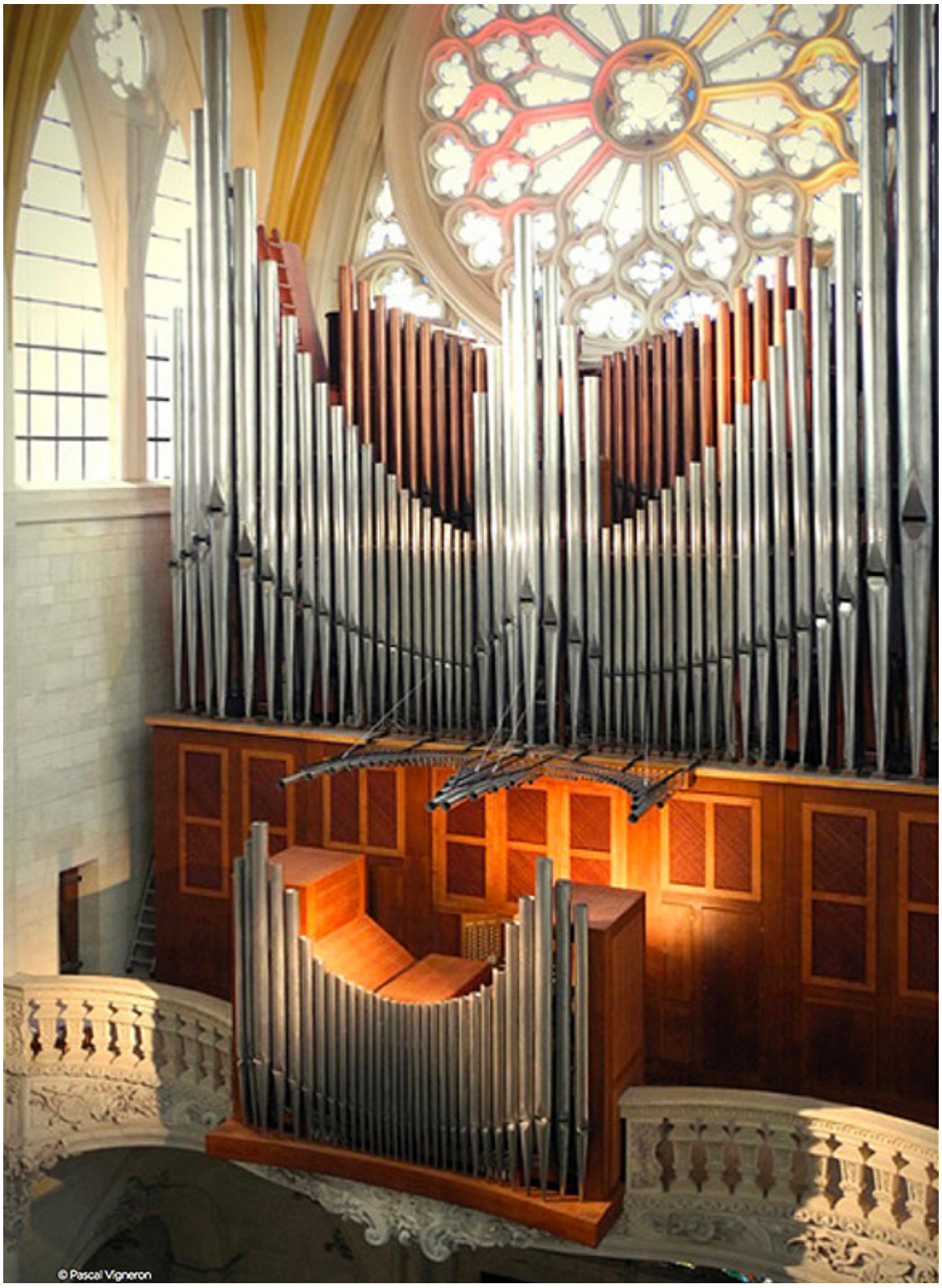
TOUL, Festival BACH : classe d'Orgue du Conservatoire National Supérieur de Lyon (14 juillet 2019, 15h)



TOUL, 10ème FESTIVAL BACH, jusqu'au 12 octobre 2019. En 2019, le Festival Bach de la Ville de Toul fête **ses 10 ans**. Noyau d'une nouvelle saison festive, soulignant les 10 ans du Festival, **les Grandes Orgues de la Cathédrale Saint-Etienne célèbrent ainsi le génie de Jean-Sébastien Bach**. Comme aussi les grandes pages de la musique (signées Couperin, Mozart… ou Haendel, autre génie et contemproain de Jean-Sébastien). Ainsi il n'y a pas qu'à Leipzig que les grandes orgues de la ville abordent l'écriture de Bach en en questionnant la portée poétique comme le souffle universel. Bach est indémodable ; sa musique, une source d'inspiration intacte ; les concerts et événement (conférences, exposition…) du Festival BACH à TOUL nous le prouvent encore pour sa 10è édition en 2019. D'emblée, le visuel du Festival 2019 annonce la couleur (et la figure d'un Bach intemporel comme revivifié) : perruque fluo, lunettes de soleil… c'est un star Rock.

En 10 ans, – depuis 2008, TOUL accueille le Festival Bach qui sous la direction artistique de l'organiste Pascal Vigneron marie astucieusement « œuvres populaires et programmes audacieux ». Les Festivaliers ont pu y applaudir l'approche particulière des personnalités musicales tels l'organiste Olivier Latry, Rhoda Scott, le Quatuor Ludwig, le Choeur de l'Opéra de Stettin, le Choeur Variations de Strasbourg, l'Orchestre de Chambre du Marais … En 2019, les œuvres majeures du Director Musices de Leipzig sont jouées, en majorité dans la Cathédrale Saint-Etienne de Toul : motet,

cantates, grand Ricercar ; en particulier l’intégrale des pièces pour orgue (plusieurs concerts les 23 juin, 14 juillet, 1er septembre ; Les Variations Goldberg (sujet d’un week end complet, réalisées au clavecin, à l’orgue, au piano, les 29 et 30 juin 2019) ; l’intégrale du Clavier bien tempéré, le 7 sept, au clavecin, piano et orgue ; Concertos pour orgue (le 22 sept) ; … et pour conclusion de ce cycle événement : L’Art de la fugue BWV 1080 : « Le testament musical de Johann Sebastian Bach », concert de clôture le 12 octobre à la Collégiale Saint-Gengoult.
Les festivaliers à TOUL n’omettront pas le concert événement de l’accordéoniste Richard Galliano le 15 septembre (Cathédrale Saint-Etienne).



Grand orgue de la Cathédrale de Saint-Etienne à TOUL (DR)



Pour la 10ème édition 13 concerts et rendez-vous musicaux (jusqu'au 12 octobre 2019), une grande exposition inédite sur le thème de Bach et la Bible (jusqu'au 22 septembre à la Cathédrale Saint-Etienne), une conférence consacrée à l'une des plus grandes œuvres de Jean Sébastien Bach « L'Art de la Fugue » renouvellent notre connaissance du génie de Leipzig. Tremplin des jeunes tempéraments à l'orgue, le Festival Bach de Toul met aussi en lumière les nouveaux talents des classes d'orgue du CNSMD de Lyon et de l'école de musique de Stuttgart (3 concerts intitulés « Classes d'orgue »).

Le Festival n'oublie pas de sensibiliser les plus jeunes cette année : une programmation jeune public, inscrite dans les programmes pédagogiques des écoles maternelles et primaires de la Ville de TOUL, est simultanément développée (dont les 10 et 11 oct entre autres, « L'Art de la fugue expliquée aux enfants », voir calendrier ci dessous).

FESTIVAL BACH DE TOUL 2019

Directeur artistique : Pascal Vigneron

Jusqu'au 12 octobre 2019 :

13 concerts célèbrent BACH

1er, 2 et 4 avril 2019 – Citéa Projections Scolaires du film : « Il était une fois Johann Sebastian Bach » de Jean Guilermou

28 avril 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne. Eric Lebrun, St-Antoine des Quinze Vingt , CNR de Saint-Maur – Choeur Grégorien de Nancy-Toul Bach – De Grigny – Boely – Widor

11 mai 2019 – 20h – Cathédrale Saint Etienne – Nuit des Cathédrales. Pascal Vigneron, Directeur du festival Bach de Toul – Choeur Consort Musica Vera. François Couperin – Messe pour les Paroisses

Un été à TOUL pour célébrer JS BACH

---

15 juin 2019 – 20h30 – Cathédrale Saint Etienne. Motets « jesu Meine Freude BWV 227 – « Lebet den Herren » – Cantate Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen, BWV 12
Les plus belles arias pour voix solos : J.Cassar – A.Maugard – C.Einhorn – C.Gautier – M.Heim. Orchestre de Chambre du Marais – Choeur Consort Musica Vera – Pascal Vigneron, direction

16 juin 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne. L'offrande Musicale, « Grand Ricercar à 6 – Suite en si mineur BWV 1067 – Cantate des Paysans BWV 2012. Johanne Cassar – C.Gautier – Véronique Reinbold – Choeur Consort Musica Vera – Dir. Jean-Baptiste Nicolas, Orchestre de Chambre du Marais – Pascal Vigneron, direction

23 juin 2019 – Cathédrale Saint Etienne.

La classe d’Orgue du Conservatoire National Supérieur de Paris – Professeurs : Olivier Latry – Michel Bouvard, Louis Julien – Loriane Llorca – Seoyoung Choï – L’oeuvre d’Orgue de J. S. Bach

29 et 30 juin 2019 – Musée de Toul – Collégiale Saint-Gengoult – Cathédrale Saint Etienne : « « Week-End des Variations Goldberg BWV 988 ». Pieter-Jan Belder, clavecin – Dimitri Vassilakis, piano – Pascal Vigneron, orgue

7 juillet 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
Les plus belles pages de la musique baroque et classique – Bach – Haendel – Telemann – Vivaldi – Mozart.
Orchestre de Chambre du Marais, Pascal Vigneron (direction)

14 Juillet 2019 – **15h – Cathédrale Saint Etienne**
La classe d’Orgue du Conservatoire National Supérieur de Lyon – Professeur : François Espinasse, Emmanuel Culcasi – Yanis Dubois – Fanny Cousseau
L’oeuvre d’Orgue de J. S. Bach

L’Automne à TOUL pour célébrer JS BACH

1er Septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
La classe d’Orgue de la Musikhochschule de Stuttgart – Professeur : Jurgen Essl, Mar Vaqué Mur – Sören Gieseler – Shihono Higa – L’oeuvre d’Orgue de J. S. Bach

7 septembre 2019 – 19h / 8 septembre 2019 – 15h30 – Collégiale Saint-Gengoult : Intégrale du Clavier Bien tempéré BWV 846-893. Pieter-Jan Belder, Clavecin – Dimitri Vassilakis, Piano – Pascal Vigneron, orgue. Virtualis I

15 septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne Concert

Exceptionnel – Richard Gallianno , Accordéon

22 septembre 2019 – 16h – Cathédrale Saint Etienne
Bach et Hændel – Concertos pour orgue – Transcriptions de Marcel Dupré – Jean Paul Imbert, orgue

8 octobre 2019 – 20h – Musée d'Art de d'Histoire de Toul
Conférence en collaboration avec le CELT. « L'art de la fugue, énigme mathématique et philosophique »

10 et 11 octobre 2019 – Musée d'Art et d'Histoire de Toul
Concerts scolaires « L'Art de la Fugue expliquée aux enfants »

12 octobre 2019 – 20h30 – Collégiale Saint-Gengoult
L'Art de la fugue BWV 1080 – Le testament musical de Johann Sebastian Bach. Philippe Portejoie, International Sax Quartet – Pascal Vigneron , orgue. Virtualis de Concert

EXPOSITION

Exposition « **BACH ET LA BIBLE, PREMIÈRE MONDIALE EN FRANÇAIS** »
Jusqu'**au 22 septembre 2019**
CATHEDRALE SAINT-ETIENNE DE TOUL
En collaboration avec la BIBELGESELLSCHAT de LEIPZIG et AEMC2

_____

TOUTES LES INFOS et les modalités pratiques pour se rendre aux concerts, événements, exposition du 10è Festival JS BACH de TOUL sur le site du Festival Bach de TOUL
https://www.toul.fr/?festival-bach-2019-10-ans

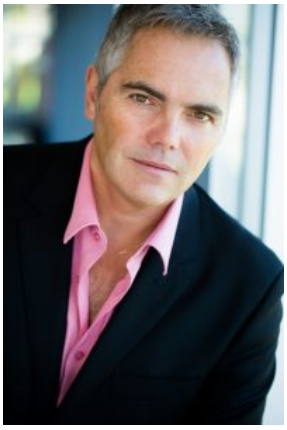


Téléchargez la brochure du 10è Festival BACH de TOUL
https://www.toul.fr/IMG/pdf/livret_bach_2019-web.pdf



FESTIVAL CLASSICA : l'événement au Québec,

classique et populaire. Bilan 2019 et 10è édition en 2020



COMPTE-RENDU, festivals. Québec, Festival CLASSICA à Saint-Lambert – 9è édition 2019 : portant la déjà 9è édition de son festival CLASSICA, événement majeur au sein de l'agenda des festivals du printemps au Québec, le baryton Marc Boucher confirme un rare talent, capable de concilier musique classique et grand public, concerts en salles fermées et événements en plein air, partitions hyperconnues et joyaux oubliées… C'est une vision large et légitime, aux équilibres exemplaires, qui cultive l'éclectisme et l'accessibilité des répertoires, la diversité des formes choisies, telles les fondamentaux d'une offre à présent inscrite dans le paysage musical québécois. En terres francophones, l'événement fédérateur situé en Montérégie, soit sur la rive sud du Saint-Laurent, fidélise à présent un très large public canadien ; il a toutes les chances d'attirer aussi à Montréal, un nombre de plus en plus importants de visiteurs et touristes français, depuis l'autre rive de l'Atlantique. Mais l'édition 2019 n'est qu'un prélude à la grande édition 2020, … celle des 10 ans du Festival et des célébrations Beethoven (250ème anniversaire en 2020).

I

RÉCITAL – CONCOURS DE MÉLODIES : LA PASSION DE LA LANGUE FRANCAISE…

Mais l'événement – nous le disions déjà en 2018, pourrait marquer tout simplement l'histoire des festivals francophones : l'interprète directeur défend la langue française et la culture québécoise comme peu (les deux notions ne sont-elles pas liées?) ; d'où son idée depuis 3 ans déjà, d'organiser une compétition pour les chanteurs qui chantent en français : ainsi est née **le RÉCITAL-CONCOURS international de mélodies françaises (3è édition en juin 2019)**. Son originalité est dans son titre : c'est d'abord un récital en public, avant d'être une compétition. Ici, chaque interprète chante l'intégralité de son programme : pas de coupures ni de commentaires expéditif de la part d'un jury narquois et arrogant. Le public comme les 6 « juges » présents dans la salle jaugent, analysent, et notent enfin les interprètes les plus méritants : ceux qui articulent un texte et qui savent en exprimer l'intensité émotionnelle. Celles et ceux qui savent emporter avec eux, les auditeurs dans une histoire qui se vit au moment de la prestation, à travers les images de textes souvent très poétiques. Rien de moins.



Quoi de plus naturel en vérité que d'expliquer et faire rayonner l'art si difficile de la mélodie française au Québec ? : articulation, prononciation, intonation… le français y est plus qu'ailleurs, une passion régionale ardemment défendue ; de la même façon, n'y a-t-il pas depuis des décennies, et même bien avant, une école de chanteurs francophones Québécois, dont la maîtrise et l'intelligibilité, la musicalité et l'engagement dépassent bien souvent les chanteurs français eux-mêmes ? Voilà expliquées deux réalités indiscutables qui légitiment aujourd'hui l'initiative depuis le Québec.

Son fonctionnement est moderne et devrait inspirer moult compétitions françaises, rigidifiées par des pratiques d'un autre âge. Le concours est ici d'abord, un récital : c'est un concert à l'adresse du public, dans lequel l'interprète est invité à défendre son propre programme (5 mélodies françaises

dont une canadienne pour la demi finale – puis, un cycle intégrale, quelle que soit sa durée… pour la finale).
A chaque séance, le public vote comme les 6 juges : au total, chaque vote compte pour 50% de l'évaluation globale. Il s'agit de distinguer les chanteurs professionnels ou en professionnalisation qui défendent leur interprétation ; qui sont capables de raconter leur conception de l'histoire, à niveau de technique égale. L'art du diseur, l'articulation naturelle et l'intelligibilité sont ici des qualités essentielles dont la maîtrise fait les plus grands chanteurs. En défendant cette conception du beau chant français, Marc Boucher, émule d'un Philippe Martinon, grand spécialiste de diction au milieu du XXè, devient un défenseur incontournable de la mélodie, laquelle favorise et enrichit l'expérience du chanteur lyrique.

Demain, le RÉCITAL-CONCOURS qui a lieu à Saint-Lambert, épicentre du festival depuis ses débuts, reconnaîtra les tempéraments les plus convaincants, le temps de ce récital unique au monde, comme une étape décisive et obligée pour qui veut affirmer sa maestria et sa légitimité dans le genre. Et lorsque l'on songe au vivier impressionnant de chanteurs francophones au Québec, tous les espoirs pour de prochaines éditions passionnantes sont désormais possibles. A l'issue de la Finale 2019 (16 juin 2019), c'est la soprano Caroline Gélinas qui a obtenu le Premier Prix (fusionnant les votes du jury et du public).

DU CONCERT AU DISQUE. Des romances de Berlioz aux mélodies de Massenet. Marc Boucher sait aussi conserver la trace de programmes défricheurs qui ont fait l'événement du festival CLASSICA. Lors du grand week-end à Saint-Lambert, étaient recrées les 25 romances de Berlioz, pour voix et guitare ; un dispositif original et intimiste qui après avoir été réalisé en concert (samedi 1er juin 2019) était dans la foulée enregistré (prochaine parution prévue à l'automne 2019 chez Atma / avec la soprano Magali Simard-Galdès, lauréate 2018 du

Récital Concours de mélodies françaises, et le ténor Antonio Figueroa, avec le guitariste David Jacques). Un programme qui en s'inscrivant dans l'année des célébrations Berlioz 2019, dévoile un pan méconnu de l'écriture du Romantique français.



En novembre 2019, un nouveau projet au long cours occupera Marc Boucher : une nouvelle intégrale… de mélodies bien sûr, celles de Jules Massenet, soit plus de 300 airs restitués avec une pléiade de chanteurs diseurs triés sur le volet, et avec la singularité sonore (mais si légitime, et même bénéfique pour la ligne vocale des solistes) du piano historique, un Erard 1854 (avec lequel s'est d'ailleurs déroulé le dernier Récital-Concours de mélodies françaises : la nuance est d'importance car elle révèle aussi le souci du format sonore le plus proche de l'époque des salons parisiens où ont été chantés la majorité des mélodies françaises). Visionnaire, infatigable défricheur, surtout interprète et perfectionniste, Marc Boucher ne cède rien à la qualité artistique de chacun de ses projets. C'est d'ailleurs ce qui avait fondé la réussite de sa précédente intégrale, dédiée aux mélodies de Gabriel Fauré, somptueux et délectable somme artistique, aujourd'hui de référence (4 cd Atma, CLIC de CLASSIQUENEWS, paru à l'été 2018).

II
SUR LES TRACES DE BERLIOZ : REINVENTER L'EXPÉRIENCE ORCHESTRALE DU XXIE SIECLE… UNE CERTAINE IDÉE DU PLEIN AIR.

En visionnaire, Marc Boucher devance aussi l'évolution des orchestres, telle qu'elle se manifeste déjà en France. Le

temps des phalanges routinières, souvent fonctionnarisée, qui demeurent dans le seul cadre fermé du concert en salle (souvent dans les théâtres d'opéra dont ils assurent aussi la saison symphonique), est révolu, dépassé. Le classique souffre de son image élitiste, cloisonnée, confinée, poussiéreuse. A l'heure numérique et des réseaux sociaux, l'expérimentation, le renouvellement des formes du concert, le déroulement et la réalisation des programmes sont un chantier désormais ouvert, qui permet aux orchestres 2.0 de toucher les jeunes publics, naturellement connectés. Les formations sont bien inspirées de vouloir réinventer à l'adresse des audiences, l'expérience musicale et la relation aux instruments.

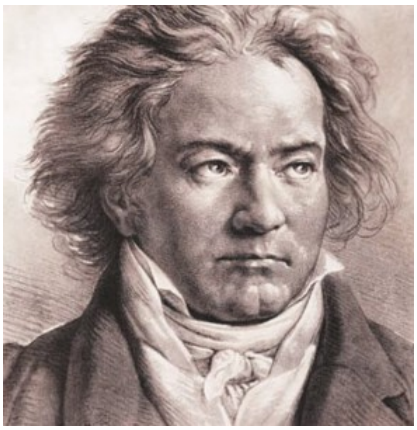
Cette année, anniversaire BERLIOZ 2019, Marc Boucher offre un avant goût de ce qui pourrait devenir une expérience orchestrale digne de ce qu'inventait au XIXè, le grand Hector. Sur les pas de l'auteur de La Damnation de Faust et du Requiem, – réformateur de l'expérience orchestrale dès 1845 avec ses concerts géants au Cirque Olympique-, Marc Boucher tente le pari du tout symphonique en plein air, réalisé par presque 100 musiciens d'orchestre regroupés sur une scène, sous arabesque (vaste podium fermé protégeant les instrumentistes en cas de pluie). On sait les puristes, recroquevillés et plutôt rétifs à l'idée d'écouter un orchestre hors des salles acoustiques. Mais tout l'enjeu du classique pour demain n'est-il pas là justement ? Exposer le plus grand nombre à une expérience orchestrale inouïe, où la spatialisation, les effets visuels, le choix rythmé des œuvres (composant une thématique) suivent un programme unifié, orchestrent un spectacle mémorable. Ouvert pour tous.

Toutes les institutions musicales en France souffrent d'un trop faible renouvellement des publics. Les plus grands orchestres menacés d'isolement et de moins d'adhésion citoyenne, cherchent à tout prix à séduire le plus grands nombre : concerts bébés, concerts connectés, opéras et symphonies dans les stades, dans les gares ou dans les musées…

Ce décloisonnement de mieux en mieux pensé constitue pour les années à venir un vaste et décisif laboratoire dont l'enjeu concerne les orchestres et leur faculté à fédérer.
En proposant demain aux orchestres canadiens de s'exposer le temps d'une soirée hors normes chaque année à CLASSICA, Marc Boucher rencontre cette évolution inéluctable qui pourrait bien assurer le futur du classique orchestral. D'autant qu'au Québec, les orchestres dignes de ce nom de manquent pas.

Le Festival CLASSICA organise depuis ses débuts de grands concerts de rock symphonique (hommage sur instruments classiques et avec la coopération de choristes préparés, aux Rolling Stones ; aux Bee Gees, cette année ; en 2020, il s'agira de David Bowie). La ville de Saint-Lambert et son parc de la Voie maritime accueilleront bientôt un grand orchestre, des choristes et des solistes pour une soirée exceptionnelle, avec arabesque et grands écrans, où les grands noms de la variété française côtoient des airs d'opéra français, où le classique montrera sa forte attractivité quand il est intelligemment métissé. Tout est affaire de goût et de dosage ; de ce point de vue, le directeur de CLASSICA maîtrise les équilibres.

III
2020, L'ANNÉE DE TOUS LES DÉFIS : De Beethoven à Miguela…



En 2020, un cycle supérieur en nombre devrait marquer la programmation (entre 3 et 5 grands concerts symphoniques sous les étoiles, alternant rock symphonique et programme purement classique), de quoi séduire de nombreuses phalanges, soucieuses de renouveler leur image et de conquérir de nouveaux spectateurs.
Mais l'édition CLASSICA 2020 élargit encore son champs d'activité. Intitulé de « Beethoven à David Bowie » (comme il y eut « De Schubert aux Rolling Stones » et « De Berlioz aux Bee Gees ») : un très riche cycle BEETHOVEN est annoncé afin de célébrer l'anniversaire du grand Ludwig. Au programme d emai et juin 2020 : intégrale des Sonates pour piano, Sonates pour violoncelle, pour violon, lieder et aussi Bagatelles (joyaux méconnus), sans omettre en grand format justement et sur la grande scène en plein air : la Missa Solemnis, l'oratorio Le Christ au mont des Oliviers (en partenariat avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing), les Symphonies n°3 et 5…

MIGUELA DE DUBOIS, UNE CRÉATION MONDIALE TRES ATTENDUE.
CLASSICA comme tous les grands festivals internationaux cultive les genres symphoniques et populaires, les récitals chambristes, mais aussi le goût du chant, mélodies et opéra. CLASSICA n'est rien sans la présence de la voix. Les Festivaliers retrouveront la 4è édition du Récital-Concours de mélodies françaises (juin 2020, édition programmée comme chaque année comme conclusion de l'événement). Enfin, l'année prochaine est celle de tous les défis car y sera réalisée aussi la création du dernier opéra de Théodore Dubois, compositeur romantique français récemment ressuscité ici et là, mais de façon trop disparate pour juger pleinement de son écriture comme de son tempérament lyrique. Marc Boucher

prolonge ainsi le travail pionnier, réalisé dans un véritable esprit de famille et de troupe, avec son mentor, le regretté chef, fondateur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing, Jean-Claude Malgoire. Le chef français avait le souci de jouer les œuvres de Dubois : à Tourcoing furent ainsi créés en première mondiale, l'oratorio Le Paradis perdu (dans une version orchestrale restaurée), puis l'opéra ABEN HAMET, éblouissante production qui réunissait Marc Boucher, Guillaume Andrieux, Ruth Rosique, Hasnaa Bennani, Nora Sourouzian…).

LE VERDI FRANCAIS



Rétablir la création de ce qui serait bien le dernier ouvrage de **Théodore Dubois**, ***Miguela***, dans le sillon de ces œuvres déjà recréées est d'autant plus pertinent que son livret souligne les mêmes thèmes que Aben Hamet (1884) : l'élan amoureux ici entre une espagnole et un officier français (dans Aben Hamet, il s'agit d'un arabe et d'une princesse catholique) confronté à la violence de la guerre, du terrorisme, des armes. « *Théodore Dubois est pour moi, le Verdi français* », précise Marc Boucher. « Comme Verdi, Dubois connaît la voix ; il choisit les tessitures selon le profil dramatique des personnages ; sa prosodie est parfaite : chanter Dubois, c'est parler et respirer ; il n'y a aucun arrangement à concéder, aucune transposition à envisager : tout coule de source, en parfaite connexion avec la situation dramatique, et les ressources de chaque tessiture ».

Le baryton en parle avec d'autant plus d'assurance qu'il a interprété ses œuvres et chantera aussi lors de la création de Miguela (le rôle du méchant, Fernandes, l'agent de la barbarie et de la haine, celui qui ne cesse de rappeler Miguela à son devoir…). La haine des autres contre l'amour de tous. Voilà un schéma déjà passionnant qui suscite la plus grande attente d'ici au printemps 2020 au Québec. Déjà, le directeur de

CLASSICA, heureux de poursuivre l'enthousiasme et la curiosité de Jean-Claude Malgoire par delà l'Atlantique, prépare le matériel musical laissé par Théodore Dubois. L'auteur du livret de Miguela est Jules Barbier, d'après les dernières découvertes : Dubois a pu ainsi s'appuyer sur un homme d'expérience.
C'est Marc Boucher qui dans les cahiers constituant l'inventaire des œuvres déposées à BNF avait repéré et identifié le dernier opus lyrique de Théodore Dubois, probablement composé en 1891 : un ouvrage ambitieux (en trois actes et six tableaux), dans le style du grand opéra français qui témoigne des dernières évolutions lyriques du directeur du Conservatoire, au début des années 1890.
Miguela serait-il ce grand opéra romantique oublié, jalon essentiel de l'opéra français de la fin du XIXè et au début du XXè, à l'époque du dernier Verdi et des opéras de Massenet ? L'idée est séduisante. Pour Marc Boucher, Miguela se rapprocherait « *de Manon de Massenet, dans une forme en route vers Falstaff où le récit accompagné est prédominant et où l'intrigue bien qu'ayant ses protagonistes principaux, est soutenue par les rôles secondaires.* »
A l'heure des résurrections plus ou moins heureuses révélant souvent de façon tronquée, des partitions exhumées que l'on croyait connaître, Marc Boucher a décidé de tout jouer : Miguela pourra ainsi être jugée dans sa continuité originelle. A la BNF, de fait, tout le matériel existait (le conducteur, la partie chant / piano, les parties d'orchestre…) ; ils attendaient d'être ressuscitées pour une création intégrale. Probablement pour une réalisation partielle décidée pour la Palais Garnier en 1916. « la genèse de l'opéra demeure mystérieuse ; beaucoup d'éléments de la genèse restent dans l'ombre » précise Marc Boucher. Et d'ajouter en interprète connaisseur : « *Il y a 12 rôles : 2 pour voix de femmes dont un soprano lyrique pour le rôle-titre ; et 10 voix masculines, le héros amoureux étant ici chanté par un ténor ; fait assez surprenant quand on sait le goût de Dubois pour la voix de baryton – comme Verdi : Aben Hamet est chanté par un*

baryton ». En somme, Miguela est le sommet lyrique de Théodore Dubois, et certainement une prochaine révélation majeure pour notre connaissance de l'opéra romantique français.



Réservez dès à présent votre séjour au Québec, au moment du **festival CLASSICA** : concerts chambristes, grands événements symphoniques en plein air, opéra en création, mais aussi le cycle Beethoven 2020… promettent une nouvelle édition mémorable, celle des **10 ans** (« ***de Beethoven à David Bowie*** »). Le rendez-vous est d'ores et déjà pris.

TOUTES LES INFOS sur le site du FESTIVAL CLASSICA
https://www.festivalclassica.com

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LILLE, le 9 juillet 2019. BIZET : Carmen, Extrémo, Bélanger… ONL, Alex. BLOCH

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LILLE, le 9 juillet 2019. BIZET : Carmen, Extrémo, Bélanger… ONL, Alex. BLOCH. Ils l'avaient laissé il y a deux ans, depuis des *Pêcheurs de perles* régénérés (entre autres par une direction sculptée et narrative, énergique et colorée, et une distribution où brillait l'éclat de la jeunesse). **Les musiciens de l'Orchestre National de Lille** et leur directeur musical **Alexandre Bloch**, reprennent le métier amorcé et dédié à **Georges Bizet**. Pour lancer leur nouveau festival estival, « *les Nuits d'été* », voici donc ***Carmen***, l'ultime opéra du maître romantique (1875) et dans un dispositif adapté au volume de **l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille**. Ici pas de décors ni de mise en scène traditionnelle, mais une gigantesque fresque illustrée, mouvante, animée en fond de plateau, un narrateur mêlant humour et citations du roman de Mérimée (*Carmen*, 1845 dont s'est inspiré Bizet), soit une mise en espace qui au dernier tableau, produit pour le public une immersion convaincante. De toute évidence, pour le National de Lille, ce nouveau pari – lyrique-, est amplement réussi. Guide et récitant, enjoué, précis quand il cite la nouvelle de Mérimée, le narrateur **Alex Vizorek** trouve le ton juste, sans pédanterie, dans la décontraction qui sied infiniment à un spectacle d'opéra (merci à cette intelligence), osant même des saillies bien trempées à l'endroit des Républicains ou de Manuel Vals…



Après une ouverture riante et méditerranéenne à souhait où le chef n'oublie jamais le drame ni même la veine âpre et tragique ; après la première apparition de la frêle Micaela (ardente **Gabrielle Philipponet** remplaçant au pied levé Layla Claire) ; après le choeur réjouissant des enfants (**chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal…** idéalement préparé dans l'évocation de la relève de la garde), … voici enfin **la** « **carmencita** », furie sauvage, créature bondissante, à peine extirpée (par José) d'un bain de sang, dans cette manufacture des cigarières à Séville… où les coups de poignards tranchent la peau, où la volupté des corps féminins dénudés est une provocation, une abomination à faire se signer les puritains. L'opéra de Bizet est une peinture érotique franche : et son héroïne revendique cette liberté séditieuse. A la fois

dévoreuse et menthe religieuse, **Aude Extrémo** incarne une sirène mémorable ; elle déverse à plein gosier le métal onctueux et quasi caverneux de son ample mezzo : on aura rarement écouter Carmen plus abyssale plus dominatrice, plus fatale… C'est une arme de séduction massive. Quand elle chante, tout s'efface dans ce relief vocal, cette soie au souffle infini, à la fois sensuel et monstrueux.

L'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH jouent Bizet
CARMEN revivifiée au Nouveau Siècle

C'est une maîtresse ès volupté ; on comprend que le trop frêle Don José, brigadier de pacotille, qui se place toujours dans l'ombre de sa mère, se soit soumis corps et âme sous l'attraction de cette enchanteresse dont la raucité fascine. Mais à y réfléchir plus scrupuleusement, le ténor québécois

Antoine Bélanger gagne en maturité, sûreté et épaisseur en cours de drame ; débord un rien serrés, ses formidables aigus se galbent et s'adoucissent; il réussit à rendre sincère et déchirant son air de la fleur (magnifique voix de tête qui a la tendresse d'un garçonnet épris) puis trouve de justes accents dignes du théâtre tragique dans le duo final où il tue son bourreau, Carmen … laquelle confesse qu'elle est bien le diable incarné.



Finalement, après ces 2h45 de spectacle, c'est lui le vrai héros de la soirée capable sur la durée de construire son personnage, de le rendre crédible… de l'amoureux transi, au soldat pris de scrupules militaires quand le clairon sonne (chez Lilas Pastia), sans omettre le jaloux haineux (au III : vis à vis du torero Escamillo, trop beau, trop noble trop arrogant : impeccable et presque hautain **Florian Sempey**) ; jusqu'au fou d'amour au IV, préférant alors poignarder celle qu'il adore, plutôt que d'accepter qu'elle le quitte. Ce frêle transi est devenu par la force de sa passion, un sanguin criminel. La détestation qu'il éprouve alors, est aussi intense que l'amour suscité par la Gitane au II.



Outre l'acuité des scènes et confrontations épineuses,

passionnelles, rageuses, la réussite de la soirée vient des illustrations animées qui offrent un commentaire visuel et chromatique aux tableaux musicaux ; les atmosphères et les climats, la puissance poétique de l'orchestre de Bizet, fait saillant du spectacle, s'en trouvent décuplés.
Saluons l'imagination du plasticien **Grégoire Pont** : ses dessins font respirer le drame orchestral ; ils revivifient le mythe de Carmen.



Mais ne nous trompons pas : les protagonistes de choc ce soir sont bien **chaque instrumentiste du National de Lille**, fabuleux collectif capable de couleurs, d'accents, d'éclats,.. souvent furieux, exacerbés mais souples. Le chef **Alexandre Bloch** veille essentiellement au drame. Et à l'opulence détaillée de la parure orchestrale : sous sa direction affûtée, les bois et les cuivres en particulier, redoublent d'intensité et d'ardeur, d'indécente volupté aussi, car ainsi on comprend combien la Carmen de Bizet ronronne, tempête, s'enflamme en lascive impudeur. Clarinette, hautbois, basson subjuguent littéralement comme le trompettiste solo au I, accompagnant le changement des gardes, descendante et montante. On y détecte les mêmes justes réglages et soucis des timbres qui font actuellement la valeur du cycle Gustav Mahler en cours.
Comme il l'avait superbement démontré en mai 2017, Alexandre Bloch dévoile de réelles affinités lyriques, dans l'énergie et l'articulation dramatique. Déjà, il s'agissait de Bizet mais celui là de jeunesse : *les Pêcheurs de perles* (sujet du premier enregistrement discographique entre Alexandre Bloch et

l'Orchestre National de Lille – enregistré en mai 2017, édité chez Pentatone en 2018).
On peut ici et là regretter chez certains solistes la perte dommageable du texte qui rend incompréhensible leur intervention, d'autant plus qu'il n'y a pas de surtitrage. Mais la direction souvent somptueuse du directeur musical éclaircit et même explicite par le seul caractère des préludes (superbe intro du III entre autres), le sens et la direction des épisodes dont il saisit la poésie heureuse, le rêve et la volupté, comme la pression du fatum : aucun doute, ce dernier Bizet époustoufle par son génie mélodique, sa conception dramatique et par le raffinement de son orchestration.
Chef et orchestre nous transmettent le souffle et la vivacité riante, la plénitude et le nuancier méditerranéen d'un Bizet souvent touché par la grâce. C'est Manet devenu musicien, tant Alexandre Bloch en vrai amateur des timbres, réussit les alliages et les dosages comme l'équilibre des pupitres. Le voici cet orchestre solaire et viscéralement latin, non pas tant « africain » comme l'a suggéré Nietzsche alors en froid avec les brumes nordiques de Wagner, mais plutôt fiévreux et passionné, d'une ivresse insolente, d'un dramatisme à la fois sanguin et tendre. C'est un bel hommage que les interprètes ont ainsi réservé au théâtre de Bizet, des *Pêcheurs de perles* à *Carmen*.

Cette soirée fut un festin de couleurs épanouies, joyeuses, aux côtés du drame noir et cru. Contrasté, souverain, le National de Lille a bien raison de proposer ainsi son premier volet de son nouveau festival d'été « Les Nuits d'été » : un opéra chaque été, en juillet dans l'auditorium du Nouveau Siècle. Pour une première, c'est un triomphe au regard de la salle comble et plus qu'enthousiaste : convaincus, les spectateurs applaudissent debout tous les artistes. L'Orchestre démontre ainsi qu'il sait plaire à son public. Ce dernier est prêt à le suivre pour de nouveaux défis lyriques.



La salle du Nouveau Siècle à Lille transformée en arènes de corrida pour le tableau final, celui tragique du meurtre de Carmen par Don José

Carmen par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, avec **Aude Extrémo**, **Antoine Bélanger**, **Florian Sempey…** à l'affiche du Nouveau Siècle, les 10 et 11 juillet 2019. Incontournable.

Illustrations : © Ugo Ponte + ONL Orchestre National de Lille 2019

———————————————

Version semi-scénique / Durée : environ 2h40 minutes + entracte
Création le 3 mars 1875 à Paris

Orchestre National de Lille / Direction : **Alexandre Bloch**
Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier / Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

Aude Extrémo : Carmen (photo ci dessous)
Antoine Bélanger : Don José
Gabrielle Philipponet : Micaëla
Florian Sempey : Escamillo
Pauline Texier : Frasquita
Adelaïde Rouyer : Mercedes
Jérôme Boutillier : Le dancaïre
Antoine Chenuet : Le Remendado
Bertrand Duby : Zuniga
Philippe-Nicolas Martin : Moralès
Alex Vizorek : récitant
Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob
Chef de chant : Philip Richardson

———————————————

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle CARMEN par l'Orchestre National de LILLE

LIRE notre [entretien avec François Bou, directeur général de l'Orchestre National de LILLE à propos du nouveau cycle estival d'opéras, Les Nuits d'été]

SCEAUX, La Schubertiade de Sceaux 2019 : 6 concerts, 12 oct 2019 – 25 avril 2020.



SCEAUX, La Schubertiade de Sceaux 2019 : 12 oct 2019 – 25 avril 2020. La Ville de Sceaux reprend sa superbe série de musique de chambre, la bien nommée « **Schubertiade de Sceaux** » grâce à l'initiative d'**Elisabeth Atanassov** et du pianiste **Pierre-Kaloyann Atanassov** qui assure la direction artistique du cycle musical. Pour la nouvelle saison 2019 – 2020, **6 concerts** sont annoncés, selon le rituel désormais identifié par les très nombreux spectateurs : chaque samedi, à 17h30, à l'Hôtel de Ville de Sceaux. Heureuse initiative où le concert classique fait partie des meubles du cadre municipal. Voilà un cas exemplaire de culture intégrée, l'emblème d'une gestion réussie qui place l'art et la musique au cœur de la vie citoyenne, pour l'éducation et la sensibilité, l'esthétique et le partage des citoyens.



D’octobre 2019 à avril 2020, l’art de la conversation en musique prend des formes diverses mais avec en fil rouge, toujours dans le respect de la Schubertiade, une partition au moins de **Franz Schubert** dans chaque programme… cette saison, Schubert est mis en regard avec la musique française, de Chausson, Bizet, Saint-Saëns, Franck à Ravel, Boulanger, Satie… Souhaitons que la nouvelle affiche nous réserve d’aussi superbes surprises et révélations que celles de l’an dernier (saison 1) avec entre autres, l’accomplissement du jeune Quatuor Elmire, remarquable phalange alliant éloquence, finesse, intériorité.

La nouvelle saison met à l’honneur le récital solo (piano, avec **Muza Rubackyté**), l’engagement des formations en quatuor (Hermès et Taurus), et bien sûr le jeu collectif, gage d’écoute et de partage (entre les musiciens, avec le public). Parrain du Festival, Frédéric Lodéon présentera **le concert du 7 décembre 2019** (Récital du Trio Atanassov), un événement au sein de la nouvelle programmation car les 3 instrumentistes du **Trio Atanassov** y présenteront leur nouveau disque « ***Chic à la française*** » (édité à l’automne 2019 par le label **PARATY** / Debussy, Hersant, Ravel). Nouveauté : double programme le 18 janvier 2020 : à 17h30, concert habituel ; et à 15h, « Bout’Schub », spectacle musical pour les enfants et leurs parents, inspiré des contes de Ma Mère l’Oye de Maurice Ravel, sommet d’élégance et de raffinement poétique (ici joué à 2 pianos)…

saison 2019 – 2020
La Schubertiade de Sceaux
6 concerts

Samedi 12 octobre 2019
Stéphanie-Marie Degand (violon) et Christie Julien (piano)
Made in Franz (1)
Schubert : Fantaisie en ut D. 934
Saint-Saëns : Introduction et rondo capriccioso
Franck : Sonate
Ravel : Tzigane

Samedi 16 novembre 2019
Muza Rubackyté, piano
Les deux Franz : Schubert / Liszt
Schubert : Impromptu op. 90 n°3 ; Schubert/Liszt : Soirées de Vienne Valse Caprice n°6, sept Lieder ; Liszt : Première année de pèlerinage (Suisse)

Samedi 7 décembre 2019
Présentation Frédéric Lodéon
Trio Atanassov, Manuel Vioque-Judde et Benoît Levesque – Made in Franz (2)
Perceval Gilles (violon), Sarah Sultan (violoncelle), Pierre-Kaloyann Atanassov (piano), Manuel Vioque-Judde (alto) et Benoît Levesque (contrebasse)
Debussy : trio
Ernest Chausson : pièce op. 39 pour violoncelle et piano
Lili Boulanger : D'un matin de printemps
Schubert : quintette La truite D. 667

Présentation du nouveau CD « Chic à la française » par le Trio Atanassov (1 cd PARATY, parution annoncée : automne 2019).

Samedi 18 janvier 2020

15h
Bout'Schub
Spectacle musical Les contes de Ma mère l'Oye
à destination des enfants (dès 6 ans).
En 1910, Maurice Ravel écrit cette suite enfantine pour les enfants de ses amis. Elle témoigne du goût du musicien pour une thématique enfantine que l'on retrouvera plus tard dans L'Enfant et les Sortilèges. Les contes qui l'ont inspiré seront lus par un jeune lecteur scéen. Un goûter sera proposé en fin de spectacle.
Par Pierre-Kaloyann Atanassov et François Pinel,
piano à quatre mains, durée 45 minutes.

17h30

Made in Franz (3)
Alain Planès (piano) et ses anciens élèves du CNSM de Paris
Natacha Kudritskaya, Simon Zaoui, François Pinel et Pierre-Kaloyann Atanassov
Schubert : Variations D. 813 et D. 624, Rondo D. 951
Bizet : jeux d'enfants (extraits)
Fauré : Dolly (extraits)
Ravel : Rapsodie espagnole
Satie : morceaux en forme de poire

Samedi 29 février 2020
Quatuor Hermès
Omer Bouchez (violon), Elise Liu (violon), Yung-Hsin Lou Chang (alto) et Anthony Kondo (violoncelle)
Haydn : quatuor op. 20 n°4 ; Janáček : quatuor n°2 "lettres intimes" ; Schubert : quatuor "la jeune fille et la mort"

Samedi 25 avril 2020
Quatuor Taurus et Ronald Van Spaendonck
Wietse Beels (violon), Liesbeth Baelus (violon), Vincent Hepp (alto), Martijn Vink (violoncelle) et Ronald Van Spaendonck (clarinette)
Beethoven : Quatuor n°12 op. 127 ; Brahms : quintette avec clarinette

---

RESERVATIONS et INFOS

sur le site de La Schubertiade de Sceaux

Tarifs pour un concert

Tarif plein : 31 euros (1ère catégorie) / 28 euros (placement libre)

Tarif réduit * : 20 euros (placement libre)

Tarif enfant (de 7 à 14 ans) : 10 euros

Pass six concerts

– Tarif plein : 138 euros (soit 23 euros par concert)

– Tarif réduit * : 90 euros (soit 15 euros par concert)

– Tarif enfant : 30 euros (soit 5 euros par concert)

** étudiants de moins de 25 ans, handicapés, demandeurs d'emploi, élèves des conservatoires de musique*

Bout'Schub

– Enfants et adultes accompagnants : 5 euros – Adultes sans enfant : 10 euros

La SCHUBERTIADE DE SCEAUX

60 rue des Chéneaux – 92330 Sceaux

Renseignements : 06 72 83 41 86

schubertiadesceaux@orange.fr

Réservations : schubertiadesceaux.fr

Point de vente à Sceaux : Artelia Imprimerie

8 avenue de la gare – 01 41 13 74 44 (face à la gare RER Robinson)

LE TOUQUET, Festival LES

PIANOS FOLIES, 15 – 21 août 2019. Entretien avec Yvan Offroy, directeur



Pianos à la folie ! Entretien avec **Yvan Offroy**, Directeur du festival des Pianos Folies du Touquet Paris-Plage, à l'orée de leur onzième édition (du 15 au 21 août). Entretien réalisé le 28 juin 2019. La musique a toujours été présente au Touquet Paris-Plage, comme en témoigne une histoire jalonnée de célébrités. Dès les années 20 – années de ses premières folies – les deux casinos de la station accueillent opérettes et opéra-comiques, sous la direction artistique d'un frère de Léon Blum. L'on y danse au son des Collégiens de Ray Ventura et d'autres orchestres de music-hall. En 1933, Christian Ferras, fils d'un hôtelier, y voit le jour. Maurice Ravel, déjà gravement malade, passe ses derniers étés chez le collectionneur et mécène André Meyer. Georges Van Parys y compose ses opérettes. Lucienne Boyer et Maurice Chevalier peuvent y croiser Django Reinhardt et Serge Lifar. Plus tard, le jeune Lucien Ginsburg – futur Serge Gainsbourg…- accompagne du clavier les agapes d'un restaurant célèbre.

Ne tirez pas sur le pianiste… » : spécialement s'il participe dès 2009 à l'aventure des Pianos Folies, un festival bâti sur le sable par Yvan Offroy, un ancien fonctionnaire territorial épris de musique et de beauté. Un rêve devenu, dix ans plus tard, une réalité bien vivante, qui a su résister aux flots comme aux courants d'air politiques.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***A la création en 2009, le président du Conseil général de l'époque vous donnait cinq ans pour gagner votre pari. Est-ce que le risque était si grand ?***



Yvan Offroy : Non, dans la mesure où l'on avait pris dès la création les bonnes options : le choix des plus grands pianistes actuels, pour qui, on le sait bien, le public répond présent. Nous avions, dès le départ, l'envie de prouver que la musique classique peut être partagé par le plus grand nombre, aussi bien par les néophytes que par les connaisseurs, et pour cela il fallait trouver la bonne formule, pour qu'il soit accessible à tous : on n'est pas obligé de connaître pour apprécier la musique. D'où une ouverture très large, grâce à trois options : une politique des prix, avec la moitié des concerts gratuits, et pour les autres des tarifs allant de 10 à 40 euros, inchangés à ce jour, et des concerts aussi bien dans la périphérie qu'au Touquet même, pour irriguer l'ensemble du Montreuillois, et enfin le souci de l'équilibre financier, basé sur un tiers de fonds privés à trouver pour compléter les fonds publics – un tiers également – et pour le dernier tiers de ressources propres. Et notre budget, 350.000 euros, est resté stable à travers le temps. Voilà les raisons qui nous ont permis de tenir.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Malgré les changements politiques ?***
Yvan Offroy : L'alternance politique n'y a rien changé. D'abord parce que le conseil départemental – d'où je suis issu -, toujours de gauche, m'a suivi dès le départ, de même que la Région, malgré son passage à droite en 2015, car son Président, Xavier Bertrand, a bien compris les enjeux d'un festival de cette qualité, tant en termes d'économie et d'attrait touristique – avec quasiment 50% de festivaliers qui ne sont pas du Pas-de-Calais. On est devenu, à en croire certains, la Roque d'Anthéron du Nord. Nous programmons d'ailleurs souvent les mêmes artistes. Et je connais bien René Martin, avec qui j'entretiens d'excellentes relations. Le Touquet est reconnu aujourd'hui comme étant le plus grand festival de musique classique des Hauts-de-France.

La Roque, Le Touquet… La comparaison s'arrête là… Contrairement à René Martin, qui est à la tête de toute une organisation bien structurée, je ne suis qu'un petit artisan, qui, doit tout faire lui-même. Bien sûr, je bénéficie du soutien de la municipalité et du personnel communal. Je bâtis la programmation avec mon épouse, mais je dois tout régler moi-même, de la recherche des financements et des subventions aux questions quotidiennes d'intendance et de communication. On travaille encore de façon artisanale. On n'a même pas d'agence de presse ou d'accès à une billetterie informatisée, promise par la municipalité. On fonde de grands espoirs – tant pour la communication que pour la billetterie – sur la future salle de concerts Maurice Ravel de 1.200 places du Palais des Congrès rénové, disponible dès l'an prochain.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Est-ce que le fait d'avoir à donner les concerts dans une salle de remplacement, cette année comme la***

précédente, a constitué un handicap notable ?

Yvan Offroy : Grâce aux efforts de la municipalité pour l'aménager, pas tant que cela. L'acoustique est tout à fait acceptable. Et elle est plus fonctionnelle pour les artistes comme pour moi, avec des loges et des bureaux proches de la salle, contrairement à ceux de l'ancien casino avec ses dédales.

CNC / CLASSIQUENEWS : *Comment construisez- vous chaque édition ? Avez-vous pensé parfois à créer des thématiques ?*

Yvan Offroy : Non, car cela est trop compliqué et trop restrictif. A l'exception de l'édition 2011, consacrée en partie à Ravel, qui est venu au Touquet dans les année 30, Je remets tout à plat tous les ans, en pensant toujours aux « folies » que je vais faire. Je ne veux rien faire de traditionnel ou de contrefait : chaque édition est différente. Je cherche à inventer du nouveau. En gardant l'âme de ce qui fait le festival : bien accueillir les artistes, les mettre en confiance – en leur parlant russe par exemple – et répondre à leur demande prioritaire : un piano pour travailler. A midi on mange tous ensemble à la cantine, où l'on peut faire le point, personnels, bénévoles, techniciens et artistes, cela contribue à l'ambiance du festival. Et l'on fait la fête après le concert ! On est très sérieux sans jamais se prendre au sérieux. L'âme du festival, ce n'est pas un hasard, est intimement liée à la forte présence russe : on ne vient pas juste faire un concert, on est un interprète qui vient avec son cœur et qui joue différemment au Touquet, en harmonie avec la beauté du lieu.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment se décide le choix des programmes ?***

Yvan Offroy : On leur demande de nous faire trois propositions de programme, dans lesquels on fait notre choix, en fonction des autres concerts. Mais on peut aussi ne rien changer à un programme, comme ce sera le cas pour celui de Boris Berezovsky cette année, exceptionnel par son originalité, entre transcriptions de Rachmaninoff rarement jouées et une seconde partie entièrement vouée à Scriabine.

D'une édition à l'autre, on a vu effectivement se succéder ces jeunes talents… pour la plupart devenus des artistes confirmés : Rémi Geniet, Jean-Paul Gasparian, Julian Trevelyan, Lukas Geniusas, etc. Ils sont de plus en plus nombreux et talentueux, et c'est la mission du festival de leur offrir l'occasion de se produire. Je suis toujours enthousiasmé de voir des jeunes se consacrer corps et âme à leur art. Un Alexandre Kantorow, venu en 2015, premier Français à remporter le Concours Tchaïkovski, en est un parfait exemple.

Reproche récurrent aux Pianos Folies, la présence très forte de pianistes issus de l'école russe… Qu'on le veuille ou non, cela reste une école exemplaire, de par son héritage intellectuel et artistique, cela reste une référence constante, qui résiste à tous les régimes politiques et s'enrichit de leurs apports comme de leurs défauts. D'ailleurs le gouvernement russe tient à garder cette excellence, en matière culturelle, comme en témoigne la construction de nouvelles salles de concert et la multiplication des conservatoires. De son côté, Denis Matsuev est à la création de concours de jeunes talents. Et nombre de ces pianistes russes font maintenant partie du paysage musical français, comme Mark Drobinsky, Mikhaïl Rudy. Et comment ne pas évoquer

le souvenir de Brigitte Engerer, exemplaire ambassadrice de l'école russe, qui avait accepté d'être la marraine du festival ? Cette dominante russe est indéniable, mais cette année par exemple, on trouvera Alexandre Tharaud, Benjamin Grosvenor, un Japonais, un Américain, etc. Des représentants de neuf nationalités. A ceux qui me reprochent de faire revenir les mêmes, je réponds que la fidélité est une valeur fondamentale pour moi. Je sais que René Martin défend la même attitude.

CNC / CLASSIQUENEWS : *Quelles seront les Folies de cette édition 2019 ?*

Yvan Offroy : Cette année, on ouvre sur un feu d'artifice, dans lequel on place un pianiste, Frédéric la Verde. Et l'on propose une Nuit du piano, en allant du baroque au classique : le récital d'un contre-ténor, Théophile Alexandre – également danseur – accompagné au piano par Guillaume Vincent, sera suivi par le récital de Anna Vinnistkaya. Cette année, d'ailleurs, tous les arts seront représentés, danse, peinture, poésie avec Brigitte Fossey – une touquettoise d'adoption -, et cinéma la nuit sur la plage avec une séance d'hommage aux pionniers du cinéma muet. Et l'on retrouvera deux de nos plus fidèles et prestigieux complices : Nikolaï Lugansky et Boris Berezovsky. Mon seul regret est de ne pouvoir programmer d'orchestres dans cette salle. Vivement l'année prochaine ! Autrement, il y a toujours un festival off, à Etaples, sur un chantier de construction navale, à Rang-du-Fliers. J'aime à donner des concerts dans des lieux authentiques de vie. Quand j'étais au Conseil général, j'avais ainsi fait jouer l'Orchestre de Douai dans le tunnel sous la Manche, et également dans l'usine Renault locale. A Rang, c'est un

concert annuel à l'hôpital : la musique remplace ce jour-là les médicaments. Et l'on incite les jeunes et leurs parents à faire de la musique en faisant entendre les élèves de Nicole Lasson et Nadia Offroy, mon épouse.

Folies obligent, le Festival présente beaucoup de concerts – gratuits – en plein air. Je me souviens d'un instant magique, lors d'un récital de Dinara Klinton au centre hippique du Touquet, lorsque deux cavalières sont passées comme dans un rêve…

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment préparer des musiciens à jouer dans des conditions parfois difficiles ?***

Yvan Offroy : Généralement, ils acceptent ces aléas sans problèmes. Notre souci est de les protéger au maximum, comme évidemment les pianos eux-mêmes. Onze ans après leur création, les Pianos Folies sont bien reconnues sur le plan régional, mais encore insuffisamment sur un plan national, me semble-t-il. Quelle en est l'explication ? Sans doute le manque de communication. Nous ne pouvons pas nous offrir les services d'une agence de presse. Je prône depuis des années, vu le nombre de festivals, une communication au niveau de la Région, englobant toutes ces manifestations musicales. On pourrait y travailler tous ensemble. Heureusement, cette année voit la confirmation d'un véritable partenariat avec Radio France. Et l'on est bien présent sur les réseaux sociaux.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Il est un mélomane célèbre au Touquet, le Président Macron, espérez-vous sa venue au Festival ?***

Yvan Offroy : Il est le bienvenu, évidemment. Il fait partie des invités de la municipalité. Mais cela pose malheureusement des problèmes de sécurité, spécialement dans la salle actuelle

CNC / CLASSIQUENEWS : ***2009-2019, l'heure d'un premier bilan avant cette onzième édition ?***

Yvan Offroy : Certes, on pourrait faire mieux, mais toujours dans les limites de nos moyens. L'audience augmente à chaque édition. Je n'ai pas honte de ma programmation, bien au contraire : chaque saison s'achève sur un bilan artistique pleinement satisfaisant. Cela ne peut aller qu'en s'améliorant, tant que je peux compter sur mes trois piliers, les artistes évidemment, les financeurs sans qui rien ne pourrait exister, et le public, qui pour moi est sacré. Je veux que l'âme de ce festival soit reconnue, comme l'est celle de la Roque d'Anthéron. En ancien militant, je trouve que la musique devrait aider les hommes à vivre mieux, simplement. Essayons donc d'améliorer le monde à travers la musique.

Propos recueillis en juin 2019 par Marcel Weiss

LE TOUQUET. Festival Piano folies, du 15 au 21 août 2019
INFOS et RESERVATIONS sur le site des PIANOS FOLIES LE TOUQUET Festival de piano
http://lespianosfolies.com

CD, coffret, événement, critique. BERLIOZ rediscovered / JE Gardiner (8 cd, 1 dvd Decca)

CD, coffret, événement, critique. BERLIOZ rediscovered (8 cd, 1 dvd Decca). Pour les 150 ans du grand Berlioz, Decca exhume les enregistrements historiques réalisés par Gardiner pour Philips. Le chef a dirigé Les Troyens au Châtelet, fait marquant de l'histoire du Théâtre parisien : Gardiner comme ses compatriotes et prédécesseurs Thomas Beecham ou Colin

Davis, perpétue la flamme berliozienne depuis l'Angleterre. La noblesse nerveuse néoantique, néogluckiste ici, d'Hector continue de fasciner nos voisins abonnés au Brexit. Leur culte de **Berlioz (né le 11 décembre 1803 à la Côte-Saint-André en Isère ; et mort à Paris le 8 mars 1869)** prend une consistance particulière grâce à ce coffret événement, regroupant 8 cd et 1 dvd. Berlioz redécouvert désigne l'apport des instruments historiques, ceux de l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique sous la baguette fièvreuse du Britannique **John Eliot Gardiner**. Depuis l'Opéra de Lyon aussi, où avec l'orchestre maison, il enregistre la Damnation de Faust, en un geste aussi concis, affûté qu'intense.
Les couleurs sont contrastées, vives, fouettées, mais mieux équilibrées qu'au concert, belle dynamique optimisée que permet l'enregistrement studio. Fougueux, Gardiner « ose » Berlioz davantage comme un révolutionnaire que comme un Romantique. Le compositeur qui se disait surtout « classique », dans l'adoration de Gluck, n'aurait peut-être pas adhérer à tant de violents accents et de trépidante sensibilité musicale : n'empêche, voici l'éloquente **Messe Solennelle**, première partition d'envergure d'un compositeur de 22 ans (créée en 1825), restituée dans ses équilibres spatialisés d'origine, avec ce tranchant vif et ses couleurs fauves. Voici **la Fantastique** (la transe volcanique et bacchique de ses épisodes finaux : la Marche au supplice et du Songe d'une nuit de sabbat), **Harold en Italie** et **Tristia**, la sublime fresque shakespearienne de **Roméo et Juliette**, enfin **La Damnation de Faust**, sommet de son inspiration lyrique et dramatique. Ici Berlioz éructe et colore, intensifie et enrichit le paysage sonore et orchestral : il réinvente l'orchestre comme Turner réinvente la peinture. En Berlioz, Gardiner voit Goya et Tintoret ; il fusionne dans le corps et l'âme du Français, le fantastique chromatique du premier, l'élan, la construction du colossal du second. Avec Gardiner, Berlioz rime avec tempête et ouragan. Chez tous les pupitres.

Même si l'on trouve d'un certain côté, l'approche de un rien

trop échevelée, moins équilibrée et raffinée qu'un Davis, sa compréhension du berlioz réformateur, affûté, vindicatif grâce au relief et au timbre des instruments d'époque, demeure indiscutablement passionnant. Gardiner reste donc la valeur sûre pour cette année 2019, côté instruments anciens. Bonus complémentaire et éloquent sur la direction minutieuse et engagée de Gardiner, le DVD qui agrémente les 8 cd de ce cycle Berlioz sur instruments d'époque : à l'image, sont rétablies ainsi la Fantastique et la fameuse Messe Solennelle du « gamin » génial de 22 ans, dont certains thèmes mélodiques seront ensuite recyclés dans les œuvres dramatiques et symphonique de la maturité.

_____

CD coffret, événement, critique. BERLIOZ rediscovered – John Eliot Gardiner joue Berlioz – 8 cd, 1 dvd (DECCA)

Symphony fantastique op. 14
Symphony « Harold en Italie »
Tristia op. 18
Romeo et Juliette op. 17
La Damnation de Faust
Irlande op. 2
Le Trebuchet op. 13 No. 3
La Mort d'Ophélie
8 Scenes de Faust
Messe solennelle
DVD « Berlioz Rediscovered »

Gérard Caussé, Catherine Robbin, Jean-Paul Fouchecourt, Gilles Cachemaille, Anne Sofie von Otter, Jean-Philippe Lafont, Fiona Wright, Robert Tear, Helen Watts, Viola Tunnard, Monteverdi Choir, Edinburgh Festival Chorus, Orchestre Révolutionnaire et Romantique, Orchestre de l'Opéra National de Lyon, John Eliot Gardiner.

DOSSIER BEETHOVEN 2020 : les 250 ans de la naissance (1770 – 2020)



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)** accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère

pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

Volet 1 : dossier Beethoven 2020

JEUNESSE à BONN : 1770 – 1792 Les 12 premières années de la vie de Ludwig



A Bonn, le père et le grand père de Beethoven se destinent à servir l'archevèque-électeur de Cologne, comme musiciens. Le jeune Ludwig né le 16 décembre 1770 suivra leurs pas. Agé de 12 ans, Ludwig rencontre l'étudiant en médecine Franz Gerhard Wegeler (1782) qui l'introduit au sein de la famille von Breuning : c'est dans ce milieu raffiné qu'il reçoit une formation musicale digne de ses aptitudes. Goethe, Schiller… sont ses lectures régulières, distillant dans l'esprit déjà très imaginatif de l'adolescent les idées de l'Aufklärung et de l'esthétique Sturm und Drang… Passionné, transporté par les Lumières et l'esprit révolutionnaire, Ludwig suit avec attention l'actualité française ; il se passionnera bientôt pour Bonaparte, mais ce dernier devenu Napoléon, Beethoven reniera sa première adoration.

A 13 ans, – 1783-, Beethoven est nommé organiste de la cour, répétiteur pour l'orchestre et le théâtre. Son père alcoolique perd ses élèves… que Ludwig récupère.

En 1774, le **Comte Waldstein**, chambellan du nouvel archevêque (le frère de l'Empereur Leopold, l'archiduc Maximilien Franz) remarque au sein de la cour, le jeune tempérament de Beethoven. Il l'envoie **à Vienne dès 1787, pour y rencontrer Mozart** et suivre les conseils de ce dernier. Mais Wolfgang n'est guère captivé par le jeune génie mélancolique : de leur rencontre, ne sort aucune coopération d'envergure. C'est un échec. Beethoven rentre à Bonn en septembre 1787 pour le décès de sa mère.

Avant Schubert, Schumann, Wolf, Wagner et Strauss, le jeune Beethoven inscrit à l'Université de Bonn en 1789 (19 ans) s'intéresse aux écrivains, se passionne pour la littérature. Comme Berlioz, Ludwig lit Shakespeare, Homère… C'est un rêveur qui nourrit sa prochaine inspiration de créateur. A l'Université, il suit aussi les cours du libertaire Euloge

Schneider, aux idées clairement révolutionnaires.



En 1790, Ludwig, 20 ans compose une cantate funèbre pour la mort de Joseph II, puis une autre pour l'avènement de Leopold II : bien que trempées dans l'acier d'une écriture farouche et déjà véhémente, les deux œuvres ne sont pas jouées. L'immense et célébrisime **Joseph Haydn** venu de Vienne croise son chemin : il remarque à peine le jeune homme qui bien qu'introspectif, a décidé du fond de son âme, de trouver les éléments d'un nouveau langage musical, qui passe par l'orchestre et la musique de chambre. Le rêveur se languit avec désespoir : elle aime Eléonore von Breuning, mais n'est pas aimé en retour. Voilà une catastrophe intime qui inaugure le roman épineux et trouble de Beethoven et les femmes. En 1792, deux ans après leur première rencontre, Haydn, examinant l'une des cantates de 1790, célèbre sans réserve le génie prometteur de Ludwig. Grâce à Waldstein, Beethoven payé par l'Electeur de Cologne, peut rejoindre Haydn à Vienne pour y suivre ses leçons. Ludwig deviendra Beethoven à Vienne où il reste jusqu'à sa mort.

Volet 2 : dossier Beethoven 2020

Premiers accomplissement viennois (1793 – 1802) Les méditations de Ludwig



A VIENNE, L'ELEVE DEPASSE SES MAÎTRES… Haydn reçoit à Vienne le jeune Beethoven de 22 ans, intrépide et fougueux dont la soif de formation et de dépassement, submerge très vite la disponibilité pédagogique de son mentor. S'il recherche aussi les conseils et leçons d'autres professeurs tels Albrechtsberger (composition), Salieri (chant)… Ludwig perd patience et absorbe ces apports pour les dépasser. Il reste un solitaire indépendant. Sans la validation de ses professeurs, le jeune compositeur affirme donc son tempérament irréductible en publiant en **1795**, ses Trois Trios, (opus 1) suivi des Trois Sonates (opus 2) pour piano. Sa virtuosité comme pianiste improvisateur subjugue les Viennois, dès mars 1795. Grâce au premier protecteur, le comte Waldstein, Ludwig conquiert les cénacles aristocratiques de Vienne : les protecteurs se déclarent tels Lichnowsky, Lobkowitz, Razoumovski, Fries, Van Swieten… dont les noms sont inscrits dans l'Histoire grâce à la dédicace que leur destine Ludwig. Pourtant, loin de se borner au confort et

à l’agrément des princes, Beethoven voit large et sa conscience artistique se double d’une intelligence politique affûtée : il suit la Révolution française ; admire l’élan démocratique et se rapproche des Jacobins (Jacob von Sonnenfels déjà proche de Mozart), ne serait ce que dans sa mise et sa coiffure qui s’écarte de la queue de cheval et du bas de soie. Le profil du musicien révolutionnaire se précise peu à peu.

L’OMBRE DE LA SURDITÉ… Mais en 1796, la surdité se présente, affectant désormais la quête du compositeur. Beethoven cache à tous ce terrible mal ; il en avoue la gêne à certains proches en 1801 ; puis confesse le handicap en 1806, à l’époque du 9è Quatuor. Si l’homme mondain, sentimentale, relationnel en souffre, le compositeur continuera de produire dans une qualité de concentration admirable, bénéfique pour son travail. La surdité a aussi affirmé le génie beethovénien. Sans l’entraver, elle l’a fortifié. Confirmé dans son unicité exceptionnelle : quoiqu’on le dise, Beethoven n’est pas plus cérébral que sensuel ; il est les deux : un architecte et un hédoniste, capable de couleurs inédites alors comme de conception orchestrale d’un impérieux équilibre. Beethoven conçoit un son qui lui est propre, associé à une quête de plus en plus explicite du timbre, comme il redéfinit la syntaxe même du langage musical.

LES MÉDITATIONS DE LUDWIG…

D’autant qu’en septembre 1802, dans le fameux testament d’Heiligenstatdt, Ludwig qui a eu la tentation libératrice du suicide, s’accroche finalement indéfectiblement à la vie, à

l’accomplissement de son œuvre : les forces de l’esprit contre l’anéantissement. A 31 ans – âge où meurt Schubert, Ludwig affirme une écriture qui fait la synthèse de ce qui l’a précédé ; une vision et un format, une conscience et un langage qui envisagent désormais l’avenir. Beethoven plus qu’aucun autre lance des ponts vers l’avenir.
A son crédit surtout, son œuvre comme pianiste exceptionnel : les 3 premiers Concertos pour piano ; puis aux côtés des Trios à cordes opus 9, des 6 Quatuors Lobkowitz opus 18, la Sonate Pathétique opus 13 ; la Clair de lune opus 27, la Tempête opus 31… Haydn et Mozart restent dans l’équilibre, le jeu formel, la surprise ; pour Wolfgang, l’expression ineffable des sentiments amoureux avec – préromantisme, des visions foudroyantes de la mort ; Beethoven conduit dans le tréfond d’une immersion intime comme une méditation musicale. Son écriture ne cesse de marquer les jalons de ce parcours inédit où la conscience pilote l’itinéraire expressif et laisse se dessiner libre, le profil de l’être à accomplir. Pour l’encourager à se développer et s’incarner, Beethoven utilise avec une rare intuition, le silence : il en découle une écoute intérieure, une activité souterraine neuve, et surtout un temps musical nouveau qui ne suit plus la logique conceptuelle de la forme (sonate ou autres) mais reste inféodé aux rythmes de cette nouvelle introspection : Beethoven fait de la musique, une expérience sensorielle essentiellement psychique. Avec lui, le romantisme qui couve avec délicatesse, effusion, suggestion, onirisme chez Mozart et Schubert, se dévoile victorieux, léonin, jaillissant, expérimental… C’est la révolution Beethoven qui ne cesse aujourd’hui de nous saisir en nous rappelant à notre humanité la plus intime et la plus personnelle.

Prochain feuilleton, volet 3 :
Le BEETHOVEN ACCOMPLI : un souffle épique (1802 – 1812)



BEETHOVEN 2020
nos 2 derniers feuilletons pour l’année BEETHOVEN 2020



BEETHOVEN 2020, volet 3 : Ludwig épique (1802 – 1812) – HEILINGENSTATD, 1802 : une nouvelle naissance. Financé par l’aristocratie viennoise, Beethoven croit un moment qu’il peut prétendre rejoindre la classe supérieure ; nenni, musicien, il reste un être inférieur car il n’est pas noble. Bientôt en 1806, le prince Lichnowski qui le dotait d’une rente confortable lui enjoint de jouer pour ses invités selon son plaisir : Beethoven se rebiffe ; il n’est pas un serviteur : fièrement, après qu’il ait été congédié par son protecteur, le

compositeur écrit : « des nobles il y aura toujours ; mais il n'y aura jamais qu'un seul Beethoven ». Le voilà comme Mozart quittant Salzbourg, en artiste créateur misérable mais libre. LIRE notre feuilleton BEETHOVEN 2020, volet 3 : Ludwig épique, le testament d'HEILIGENSTATD



L'homme est détruit : sourd et malaimé, ou sentimentalement trop exigeant. Amoureusement insatisfait. Mais la carrure de l'artiste, sa démesure géniale et visionnaire lui redonnent goût à la vie. Pendant **le Congrès de Vienne (sept 1814 – juin 1815)**, la victoire des alliés contre Napoléon le consacre musicien de l'avenir et même compositeur officiel : le politique utilise le prestige beethovénien pour assoir sa propre capacité à gérer la crise européene après la chute de l'Empire napoléonien. Beethoven écrit alors la bataille de Vittoria / ou de Wellington, une faiblesse circonstancielle qu'il reniera ensuite. De plus en plus populaire, Ludwig peut présenter enfin en mai 1814, sa nouvelle version, définitive cette fois, de son opéra Fidelio avec une ouverture affinée dite **Fidelio… LIRE notre feuilleton Beethoven 2020 n°4 / Années de crise, Prométhée : libérer les vivants… 1815 – 1827**

---

discographie BEETHOVEN 2020

Retrouvez ici notre sélection des meilleurs enregistrements parus dès octobre 2019 et pendant l’année 2020, qui méritent d’être écoutés absolument :



L’intégrale BEETHOVEN 2020



CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un coffret remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a éé possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels. **LIRE notre présentation complète de l'intégrale BEETHOVEN 2020 édité par Deustche Grammophon pour les 250 ans de Ludwig van Beethoven**



SYMPHONIES RÉGÉNÉRÉES par Jordi Savall

CD coffret événement : BEETHOVEN revolution (vol1), Jordi SAVALL (Symphonies 1 à 5 – Le Concert des Nations, Académie Beethoven 250 – 3 cd Alia Vox juin sept 2019). C'est un feu de joie dont l'allant percute et avance sans lourdeur ni épaisseur ; **Jordi Savall dévoile un Beethoven dépoussiéré, vif argent, grâce aux tempos enfin rétablis.**



L'équilibre des pupitres (cordes en boyau, bois, vents et cuivres), la puissance des unissons, la violence des tutti, fouettés et onctueux, l'intelligence des nuances, la fermeté virile du geste… indiquent une lecture d'une rare cohérence Les premières symphonies sont relues avec une vitalité régénératrice, un sens du détail et aussi une clarté structurelle de premier plan. **La n°1 (1800)** impose un souffle, des respirations amoureuses, une hauteur de vue, un sens irrésistible des équilibres ; l'orchestre est conçu comme une assemblée d'individualités pourtant unifiées en une direction commune. L'emblème même de la société active réconciliée, fraternelle : soit l'accomplissement de l'idéal beethovénien. Sur le plan musical, l'auditeur se délecte tout autant de la ciselure, de l'énergie, de l'esprit réformateur comme de l'activité franche d'un orchestre impérial. Savall nous fait entendre le bruit du chaos primordial, la forge armée et conquérante, le relief des armes belliqueuses, les gouffres vertigineux ouverts et le pur esprit créateur, celui qui organise la matière pour que surgisse la lumière (pulsion dyonisiaque furieuse et dansante du dernier Allegro). Les temps de suspension plus méditative et de plénitude tendre, d'effusion fraternelle façonnent la superbe articulation du Larghetto de la **Symphonie n°2 (1802)** où scintillent frottements harmoniques et saveur des timbres

caractérisés. LIRE notre critique intégrale des Symphonies 1 à 5 de Beethoven par Jordi Savall (2019)

CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (5 cd – 2017 – 6h) – Pour l'année BEETHOVEN 2020, et souligner les 250 ans de la naissance du génie romantique germanique, entre Allemagne et Autriche, Bonn et Vienne, **l'Orch Symphonique de Vienne / Wiener Symphoniker** fête l'événement, et dès nov 2019, comme en préambule d'une année mémorable en célébrations et réalisations diverses, éditait ce superbe coffret de 5 cd soit les 9 symphonies, récapitulant le geste du maestro Philippe Jordan, directeur musical depuis 2014.



La phalange viennoise n'a rien à envier à sa sœur ainée, **l'Orchestre Philharmonique / Wiener Philharmoniker**, à l'histoire glorieuse et l'actualité médiatique demeurée intacte (entre autres grâce chaque début d'année nouvelle au Concert du Nouvel An retransmis à l'échelle planétaire). Souplesse, élégance, entrain… les

instrumentistes du Symphonique de Vienne ont pour eux la familiarité avec les répertoires classiques et romantiques, depuis des décennies. Il suffit de citer quelques uns des chefs les plus importants, pour mesurer la tradition musicale cultivée depuis le début du XXè (sa création remonte à 1900), et évaluer ce goût des répertoires pour inscrire la phalange parmi les meilleures d'Europe : Wilhelm Furtwängler, Herbert von Karajan, Carlo Maria Giulini, surtout Georges Prêtre, chef lyrique autant que symphonique qui aura marqué l'évolution de la phalange…

v



CD coffret, événement, annonce. ANDRIS NELSONS / BEETHOVEN : Complete symphonies / intégrale des 9 symphonies : Wiener Philharm (2017 – 2019 – 5 cd + blueray-audio DG Deutsche Grammophon). Le chef **Andris Nelsons** se taille un part de lion au sein de l'écurie **DG Deutsche Grammophon**, sachant réussir récemment dans une intégrale des symphonies de Bruckner et de Chostakovitch, saluées par classiquenews. Pour l'année Beethoven 2020, voici en préambule attendu, prometteur, l'intégrale des **9 symphonies de Ludwig van Beethoven** avec les **Wiener Philharmoniker**, histoire de constater lors des **sessions d'enregistrements de 2017 à 2019**, la tenue de l'orchestre le plus prestigieux au monde, et la

pertinence d'une lecture observée. La finesse de la sonorité et le détail comme l'énergie préservées par le chef devraient marquer cette nouvelle intégrale par la phalange viennoise. Voilà qui éclairera la subtilité et la couleur mozartiennes dans la grande marmite bouillonnante du grand Ludwig. Une once de finesse couplée aux contrastes éruptifs, volcaniques d'un Beethoven à jamais révolutionnaire. On attendait pas véritablement le maestro letton chez Beethoven, alors que tant de baguettes antérieures et plus charismatiques existent déjà ; mais dirigeant les Wiener Philharmoniker, l'affiche était trop belle et les promesses, réelles… Avouons que notre avis est mi figue mi raisin… **LIRE notre critique dans le mg cd dvd livres de classiquenews**. Parution annoncée : le 4 octobre 2019.

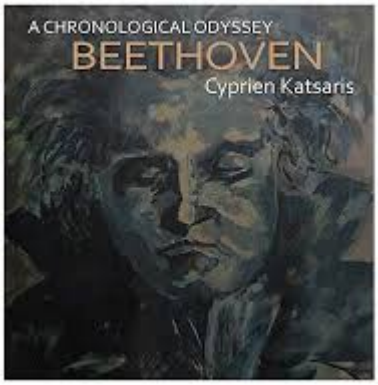


CD, critique. BEETHOVEN : Symph n°9 – Bernstein, Berlin 1989 (2 cd DG Deutsche Grammophon). REEDITION HISTORIQUE… Pour commémorer les 30 ans de la chute du Mur de Berlin, DG réédite une très belle lecture de la 9è de Beethoven, devenue hymne de l'Europe progressiste, désormais indissociable des grandes heures et célébrations de l'histoire européenne. Evidemment contexte oblige, les interprètes venus célébrer la fin de l'Allemagne divisée, désunie en chantant l'ode fraternelle conçue par Beethoven comme l'appel à changer de monde, sont hautement inspirés par l'urgence et la joie collective de la Chute du mur. D'autant que la direction organique, instinctive, très investie du chef d'origine juive, **Leonard Bernstein** restitue

toute la profondeur et l'humanité de la partition et du contexte dans lequel elle est ainsi réalisée en décembre 1989. LIRE la critique intégrale du cd **BEETHOVEN : Symph n°9 – Bernstein, Berlin 1989 (2 cd DG Deutsche Grammophon).**



CD, critique. BEETHOVEN : Concertos pour piano n°2 et 5. MARTIN HELMCHEN, piano. Après deux projets avec la violoncelliste Marie-Elisabeth Hecker, son épouse à la ville, le pianiste **Martin Helmchen** a déjà enregistré sous label Alpha Classics pour d'excellentes Variations Diabelli de Beethoven… Un préambule positif à ces 2 Concertos pour piano sous la direction d'**Andrew Manze**. L'album devrait lancer une intégrale des Concertos de Beethoven, ce avec d'autant plus de pertinence, que le geste est d'une fluidité réjouissante, apportant tendresse et articulation maîtrisée dans un environnement orchestral sans lourdeur, …



CD événement critique. Cyprien Katsaris, piano. BEETHOVEN : a chronogical odyssey (6 cd Piano 21 – Paris, été 2018) sauf 2016 (cd4). Pianiste méconnu en France, hélas, Cyprien Katsaris affirme ici une compréhension précieuse et passionnante de Beethoven, sa langue, sa dramaturgie, son architecture émotionnelle qui en font l'apôtre du sentiment. Romantique, oui, mais d'une pensée qui structure et organise son chant, sans démonstration ni dilution… A travers les 6 cd, cette odyssée chronologique brosse le portrait d'un auteur qui s'exprime sans épanchement avec le nerf et l'énergie qui le caractérisent. Le pianisme de C Katsaris est percussif et remarquablement articulé ; avec un sens des nuances et des phrasés justes, comme le souci d'établir dans leur gradation enchaînée voire leur confrontation contrastée, chaque caractère de chaque séquence… Outre l'originalité de la sélection qui ressuscite des partitions méconnues, oubliées, à tort estimées mineures, le pianiste inspiré interroge l'instinct expérimental d'un compositeur qui ne se prive d'aucune extension de sa formidable créativité. De toute évidence, voici une odyssée chronologique dont l'acuité et la pertinence font sens.



CD, réédition événement. BEETHOVEN : Misas Solemnis, KARAJAN, Berliner 1966 (1 cd DG Deutsche Grammophon). La version réalisée à Berlin en 1966 avec les chers Berliner Philharmoniker affine encore la grande séduction formelle, les équilibres entre choeur, orchestre, solistes de cette cathédrale sonore au souffle inimitable. Karajan aussi criticable soit il par son côté hédoniste poli solaire reste indiscutable cependant par la ferveur impérieuse, une atténuation fraternelle de la prière qu'adresse ici Beethoven à tous les hommes de bonne volonté. Entre appel à la fraternité générale – thème ultime et si cher à Ludwig qui inerve son opéra Fidelio et surtout le final de la 9è Symphonie, et la volonté de construire un monde neuf, Beethoven édifie une arche de réconciliation et de sublimation active, véritable machine de rédemption ; en témoigne le recueillement du Sanctus, suspendu, vrai cœur de la prière collective où les solistes agissent comme intercesseurs. Le plateau des chanteurs est superlatif, et la direction d'une économie réelle, laissant respirer le tissu orchestral et choral, sachant surtout dessiner avec clarté chaque ligne …



CD, coffret. BEETHOVEN, BELCEA QUARTET : the complete string quartets / Intégrale des quatuors à cordes (8 cd Alpha). Alors que le coffret événement le seul consistant et complet célébrant l'année Beethoven 2020, édité par Deutsche Grammophon, sélectionne les remarquables Emerson, Takács, Hagen, pour les Quatuors à cordes de Ludwig, Alpha réédite les non moins passionnants instrumentistes du Quatuor Belcea dont voici l'intégrale en 8 cd. Depuis leurs débuts (Londres, 1994), Beethoven inspire et structure la complicité des Belcea. C'est ce qui ressort de leur première intégrale en 2011 / 2012, jouée en concert, à la fois premier accomplissement et aussi révélation d'une passion partagée par les 4 instrumentistes. La voici cette révolution du langage musical réalisé par Ludwig sur 30 années, en 16 Quatuors.



CD, critique. BEETHOVEN : lieder & songs. Matthias Goerne, baryton (1 cd DG Deustche Grammophon). Le Beethoven intimiste, révélant ses aspirations amoureuses, les non-dits et la passion souvent ardente d'un cœur insatiable (si l'on décompte le nombre de ses aimées durant sa carrière) se dévoilent ici grâce au chant sobre et profond du baryton **Matthias Goerne**. Le diseur, excellent schubertien, féru de poésie depuis son enfance à Weimar et grâce au goût du père dramaturge, très amateur de Goethe, ravive ici, par la sincérité de sa voix, la flamme et le verbe éruptif comme allusif du Beethoven le plus proche du cœur. En

témoignent ces 23 lieder dont deux cycles majeurs : les 6 lieder opus 48 et le cycle noble et profond « An die ferne Geliebte » opus 98 (également de 6 lieder), désormais emblématique d'un romantique au verbe et à la mélodie, ciselés.

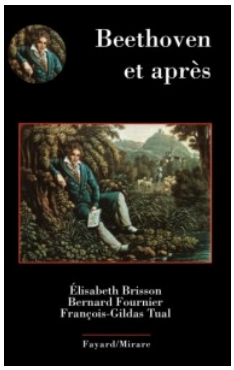
LIVRE

Bibliographie BEETHOVEN 2020

Retrouvez ici notre sélection des meilleurs livres et publications parus dès octobre 2019 et pendant l'année 2020, qui méritent d'être consultés absolument :



LIVRE événement. BEETHOVEN PAR LUI-MÊME (Buchet Chastel). Sur l'échelle des extrêmes, à coup sûr, Ludwig occuperait la place la plus haute. L'éditeur avait déjà publié le cycle de la correspondance suscitée par le compositeur en raison de sa surdité : ses fameux « cahiers de conversation », lesquels lui permettaient par l'écrit de communiquer avec son entourage (2015) : un procédé astucieux qui a le mérite de consigner ainsi, jusqu'à l'anecdotique, le quotidien d'un combattant par l'art. Ici l'auteure, à l'occasion du 250è anniversaire de sa naissance en 2020, s'intéresse à un choix de lettres et déclarations (elles mêmes tirées de ses carnets intimes et des cahiers de conversation), scrupuleusement reproduites … **En lire +**



LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l'artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe… Lire notre présentation complète



LIVRES, compte rendu critique. LUDWIG VAN BEETHOVEN par Patrick Favre-Tissot-B (Bleu Nuit éditeur). Collection « Horizons ». A l'heure de la grande exposition présentée à la Philharmonie de Paris jusqu'à la mi janvier 2017 (« Ludwig van, le Mythe Beethoven »), Bleu Nuit éditeur publie une très complète biographie du génie romantique né à Bonn (Beethoven : 1770-1827), astre musical à Vienne, inventeur de la modernité romantique et qui comme Mozart dont il est l'héritier spirituel, a défendu contre tous et contre le système, l'unicité souveraine de son activité de compositeur : face à l'arrogance des Grands, nés fortunés et privilégiés, Beethoven aimait dire qu'il y aurait toujours des princes, mais qu'il n'y avait qu'un seul Beethoven. Aplomb sublime d'un créateur hors normes. Conscience égotique, narcissisme hypersensible… le génie incarné ne souffre aucune critique sinon notre compassion car l'homme eut une vie forcément exceptionnelle mais tragique que le texte très documenté voire palpitant restitue ici en 176 pages et … XI chapitres. Beethoven eut même une existence misérable, éprouvant toujours l'indignité et la misère d'une vie sans ressources, surtout la carrière d'un musicien brisé par sa surdité inéluctable (qui le rendit sensible au suicide), sans omettre la blessure ineffaçable d'une vie sans amour, ayant toujours recherché sans vraiment la trouver et la rejoindre, cette « immortelle Bien-aimée »… LIRE notre critique complète

de Beethoven par P Favre-Tissot (Bleu Nuit éditeur)

L'OPÉRA chez vous : BEETHOVEN en streaming ou en replay

22, 25 et 28 AVRIL 2020



FIDELIO en replay ou streaming unique. L'Opéra de Vienne, fermé comme toutes les salles d'opéra propose pendant le confinement plusieurs productions passées en streaming acessible pendant 24h à une date fixe. Voici **3 productions de FIDELIO de Beethoven**, respectivement de 2019 (le 22 avril 2020, 18h – horaire à vérifier sur le site streaming de l'Opéra de Vienne), de 2017 (le 25 avril), enfin de 2016 (le 28 avril prochain). Célébrez l'année Beethoven 2020 et soyez incollable sur Fidelio, l'unique opéra de Ludwig.

FIDELIO à l'Opéra de Vienne / Wien Staatsoper
diffusion sans sous-titres
https://www.staatsoperlive.com/

---

22 avril 2020: Fidelio
(performance of 29. April 2019)
conductor: **Adam Fischer** | director: Otto Schenk
with Brandon Jovanovich (Florestan), Anne Schwanewilms (Leonore),
Clemens Unterreiner (Don Fernando), Thomas Johannes Mayer (Don Pizarro), Wolfgang Bankl (Rocco), Chen Reiss (Marzelline), Michael Laurenz (Jaquino)

---

25 avril 2020: Fidelio
(performance of 2. Juin 2017)
conductor: **Cornelius Meister** | director: Otto Schenk
with Peter Seiffert (Florestan), Camilla Nylund (Leonore), Boaz Daniel (Don Fernando), Albert Dohmen (Don Pizarro), Günther Groissböck (Rocco), Chen Reiss (Marzelline), Jörg Schneider (Jaquino)

---

28 avril 2020: Fidelio
(performance of 14. Jänner 2016)
conductor: **Peter Schneider** | director: Otto Schenk
with Klaus Florian Vogt (Florestan), Anja Kampe (Leonore), Boaz Daniel (Don Fernando), Evgeny Nikitin (Don Pizarro), Stephen Milling (Rocco), Valentina Naforniţă (Marzelline), Jörg Schneider (Jaquino)

VOIR Fidelio à l’Opéra de Vienne (2019, 2017, 2016)
PLATEFORME DE STREAMING : www.**staatsoperlive**.com
https://www.staatsoperlive.com/

LIRE aussi notre dossier spécial Jonas Kaufmann chante Fidelio

---

TÉLE : BEETHOVEN 2020

_____



ARTE février 2020 : 5 programmes BEETHOVEN. Programmation spéciale BEETHOVEN, tous **les dimanches de février 2020**. La chaîne franco-allemande se devait évidemment de dédier partie de ses programmes de musique au génie beethovénien : Ludwig van Beethoven est né le 16 déc 1770. Récitals de piano de **Kissin** et **Pollini** ; programme chambriste et symphonique à **la Folle Journée Beethoven 2020** ; documentaire dédié à la **9è Symphonie**pour quatuor de solistes et choeur sur l'hymne à la joie de Schiller… **Triple concerto** pour **Daniel Barenboim** et ses complices… Voilà le parcours à ne pas manquer BEETHOVEN 2020 sur ARTE, date par date, **chaque dimanche, les 2, 9, 16 et 23 février 2020** : LIRE notre sélection et présentation

COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE, Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Zasso, Watson…LG Alarcon



COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE (Festival), Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Leonardo Garcia Alarcon… Beaune poursuit avec bonheur son cycle Haendel, ce qui nous vaut, pour cette 37ème édition, Saül, le Dixit Dominus, et Serse. 48h après Namur, le Festival nous offre ce chef d'oeuvre sous la direction de Leonardo Garcia Alarcòn. Ecrit juste après Serse, que le festival produira le 19 juillet, c'est un oratorio, certes, par la volonté du compositeur de poursuivre ses succès en passant par l'église, mais certainement plus proche de la scène qu'on ne feint généralement de reconnaître. Tel n'est

pas le cas de Leonardo Garcia Alarcon, car ne manquent que les décors et un metteur en scène, tant tous sont habités par leur personnage, pour en faire un véritable opéra.

A BEAUNE, UN SAUL INCANDESCENT

Chacun connaît l'histoire de David, de sa victoire sur Goliath, de l'amour de Jonathan, de la haine de Saül, auquel il succédera. Habilement, le librettiste a ajouté une figure féminine au texte biblique, Merab, dont il fait la sœur aînée de Michal, fille de Saül, que le roi veut unir à David. A la jalousie féroce du souverain à son endroit s'ajoutent donc la relation de David à Jonathan, mais aussi les sentiments amoureux des jeunes femmes.
L'ouvrage est l'un des plus ambitieux, des plus aboutis, du compositeur. Renonçant à l'opéra italien pour l'oratorio dramatique, il fait de ce dernier un opéra biblique d'une force expressive singulière. Si l'ouverture en donne le ton, les riches et majestueux anthems qui ouvrent et ferment l'ouvrage encadrent l'action. Celle-ci culmine à la troisième scène du premier acte, lorsque Saül laisse libre cours à sa haine à l'endroit de David, rentré vainqueur. L'autre sommet se situe, symétriquement, lorsqu'il consulte la sorcière d'Endor, qui va faire apparaître Samuel, lequel révélera au roi sa destinée funeste. Le chef a choisi de ne conserver qu'un entracte, qu'il a placé judicieusement entre les deux duos que partagent David et Mikal, la seconde partie étant ouverte par une ample symphonie avec l'orgue concertant. Quelques menues coupures n'altèrent pas l'œuvre.
Dominant tout l'ouvrage, Christian Immler est Saül, qu'il vit avec une intensité singulière. Tout est là pour ce rôle

périlleux, où le roi, imbu de son pouvoir, jaloux, rageur, calculateur, sombre dans une folie meurtrière : voix sonore dans tous les registres, bien timbrée, projetée à souhait. Son engagement dramatique est exemplaire. Qu'attend un producteur pour le mettre en scène ? En pleine possession de ses moyens, Lawrence Zasso incarne magistralement David. La voix est puissante, chargé de séduction, souple et expressive, y compris jusqu'à son accès de violence où il fait exécuter le messager funeste. Dès son O godlike youth, Ruby Hughes impose cette figure attachante de Michal, fraîche, aimante mais aussi résolue. Merab, son aînée est ici complexe, impressionnante d'autorité, passant de l'orgueil à la compassion, Katherine Watson, dans son répertoire d'élection comme dans sa langue, donne chair à son personnage. Samuel Boden incarne avec justesse, ardeur et conviction la figure attachante de Jonathan. Ses accompagnati, ses nombreux récits, puis son air Sin not, o King, suivi de From cities storm'd sont autant de bonheurs. Les autres rôles sont dévolus aux artistes du chœur, en tous points remarquables, de la soprano solo à laquelle est confié le premier air (An infant rais'd) au Grand-prêtre. Une mention spéciale pour la sorcière d'Endor dont le timbre si surprenant, au service d'un récit et d'une invocation stupéfiante, ne laisse aucune ambigüité à son caractère maléfique, surnaturel. Le Chœur de chambre de Namur, dont on connaît l'excellence, se joue de toutes les difficultés de la partition pour une expression qui participe de la force de ce chef d'œuvre.

L'orchestre, seul (pour six interventions dont la célèbre marche funèbre) ou partenaire des solistes et du chœur, est également remarquable par ses qualités collectives, comme celles de chacun de ses musiciens. Le Millenium Orchestra nous offre ainsi des passages concertants où les solistes (orgue, flûte, harpe, violoncelle, bassons) se situent au meilleur niveau.

Leonardo Garcia Alarcon ne fait qu'un avec ses interprètes, et l'on perçoit de façon constante cette communion qui nous vaut cette réussite incontestable. La direction est claire,

expressive, précise, attentive à chacun et à tous : un modèle. Le public, enthousiaste, leur réserve un triomphe

_____

COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE (Festival), Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Leonardo Garcia Alarcon – Christian Immler, Lawrence Zasso, Samuel Boden, Katherine Watson, Ruby Hugues. Illustrations : © Jean-Claude Cottier

---

BRUXELLES. Diana Baroni Trio : La Macorina



BRUXELLES, Concervatoire. Lun 22 juillet 2019. DIANA BARONI TRIO. Elle chante, elle joue du traverso, a le goût des métissages et des évocations nostalgiques, artiste complète, **Diana Baroni** poursuit des chemins de traverses, hors catégories traditionnelles et classiques. Ses mondes ressuscitent la dignité parfois refusées des opprimés, qu'il soit esclave devenu musicien et compositeur libre (son dernier spectacle, remarquable et saisissant dédié à la figure d'Emidy / Emidy Project), ou femmes du nouveau monde, ainsi que s'intitule son récital à Bruxelles, le 22 juillet prochain. Les mélodies et airs du concert bruxellois empruntent à ses programmes actuels et passés, plusieurs joyaux d'une force poétique irrésistible. Concert événement.

DIANA BARONI TRIO
Diana Baroni, chant et traverso
Rafael Guel, vihuela et percussions
Ronald Martin Alonso, viole de gambe

De la Vierge Marie, à Sor Juana Inés de la Cruz, en passant par les guerrières Amazones, la mère Terre ou Pachamama, à travers une sélection poétique, ce programme rend hommage aux personnalités féminines marquantes du Nouveau Monde, depuis l'époque de la colonisation jusqu'à nos jours.

33è Festival MIDIS-MINIMES
Bruxelles, lundi 22 juillet 2019
35 mn de concert chaque midi
Conservatoire royal de Bruxelles

Rue de la Régence, 30A
1000 Bruxelles

Femmes du Nouveau Monde
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://midis-minimes.be/fr/Infos_pratiques



Programme

Maria, todo es Maria (chant de procession, tradition oral – Bolivie, XVIIIe s.)

Flor Menudita (chant de dévotion, tradition oral)
Juana Inés de la Cruz
(ca. 1648-1697)
Pues Mi Dios (Villancico, Mexique)

La Petenera (son huasteco, tradition oral – Mexique)

Moreninha (tradition oral – Brésil XVIIIe s.)
Chavela Vargas
(1919-2012)
La Macorina (son habanero, ?Mexique)

Intiu Kana (chant de dévotion aymara, tradition oral – Bolivie, XVIe s.)

Llora mis penas (tradition orale – Argentine)

Montes de Maria (bullerengue, tradition oral – Colombie)
Violeta Parra
(1917-1967)
Gracias a la vida (tonada – Chili)

VIDEO

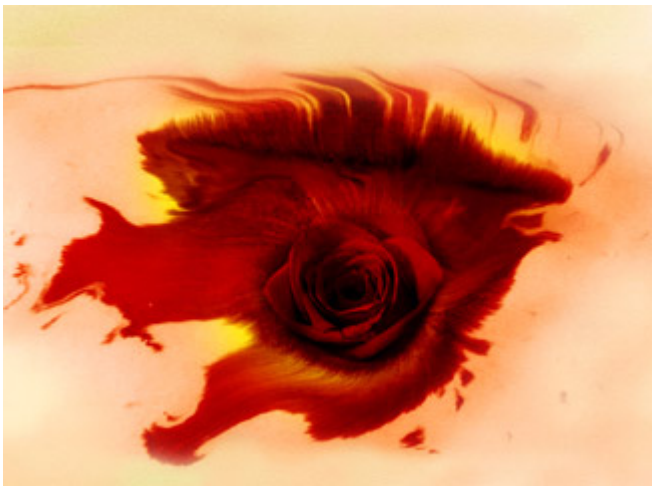
Diana Baroni chante La Macorina
http://www.classiquenews.com/clip-video-diana-baroni-chante-la-macorina-el-cosechero/

Diana Baroni / La Macorina / Intiu Kana
http://www.classiquenews.com/clip-video-diana-baroni-chante-la-macorina-intiu-kana/

CD

LIRE notre critique du cd La Macorina par Diana Baroni
http://www.classiquenews.com/cd-diana-baroni-chante-la-macorina/

ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE… Carmen, les 9, 11 et 12 juillet 2019



ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE… Ce pourrait être enfin une **Carmen** espérée, fantasmée, idéale, réalisée à Lille en ce début d'été 2019. L'**Orchestre National de Lille** en plus de son éloquence (et appétit) symphonique, ne montrerait-il pas une disposition égale et des affinités assumées pour le lyrique ? Entretien avec **François BOU**, directeur général de **l'ONL Orchestre National de Lille**, à propos de Carmen, nouveau spectacle lyrique présenté **au Nouveau Siècle**, qui inaugure **les 9, 11 et 12 juillet 2019**, un nouveau cycle estival pour l'orchestre, « ***Les Nuits d'été*** ». Distribution, illustrateur, récitant… , place de la musique et retour à Mérimée… François Bou présente Carmen dans le dispositif particulier de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille.

_____

_____

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pourquoi lancez-vous avec cette Carmen au Nouveau Siècle, une nouvelle série musicale, invitant les spectateurs, à suivre le travail de l'Orchestre National sous la direction de leur directeur musical, Alexandre Bloch ?***

François BOU : Nous sommes partis du constat que sur la

Métropole lilloise, il n’y avait plus d’offre culturelle et musicale à partir de fin juin, alors que le public n’avait pas pour autant déserté le territoire. Il y avait donc un créneau possible, dans la première quinzaine de juillet, chaque été. D’autant que pour l’Orchestre, le lyrique demeure un domaine important pour son enrichissement, son expérience, pour l’élargissement du répertoire. Nous présentons à peu près 39 programmes symphoniques par saison, et une session dans la fosse de l’Opéra de Lille. Il s’agit donc de compléter l’expertise symphonique de l’Orchestre National de Lille en s’ouvrant au lyrique. D’autant plus que notre directeur musical, Alexandre BLOCH est lui-même très sensible au genre opéra.

L’Histoire de CARMEN au Nouveau Siècle à Lille Tragédie haletante entre drame et lumière

CNC / CLASSIQUENEWS : ***le premier enregistrement d’Alexandre Bloch était dédié aux Pêcheurs de perles de Bizet. Déjà, il s’agissait de l’opéra et de Bizet. Avec Carmen en juillet 2019, serait-ce une manière d’approfondissement du travail amorcé avec les Pêcheurs de perles ?***

François BOU : Absolument, c’est à la fois un prolongement et un approfondissement. Après Les Pêcheurs de perles qui sont un

ouvrage de jeunesse, – donné au Nouveau siècle et enregistré dans la foulée, Carmen dévoile l'orchestre raffiné et très dramatique du dernier Bizet. Ce qui fait l'intérêt des Pêcheurs de perles, c'est justement ce qu'Alexandre Bloch et les instrumentistes de l'Orchestre ont su déployer : la flamme dramatique d'une partition dont les critiques de Bizet ont épinglé le wagnérisme. Justement, musiciens et chefs ont exploité tous les ressorts dramatiques des Pêcheurs de perles, avec l'énergie propre à Alexandre Bloch : son élégance, son souci de clarté. Tout cela devrait profiter au très grand raffinement de Carmen dont l'orchestration comme vous savez, est l'une des plus abouties dans l'histoire de l'opéra romantique français. Pour réussir ce nouveau défi, nous avons réuni une distribution francophone (française et québécoise) comprenant **Florian Sempey** (Escamillo, déjà présent dans les Pêcheurs de perles), **Aude Extrémo** (Carmen) qui réalise comme le ténor pour Don José (**Antoine Bélanger**), une prise de rôle.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Il ne s'agit pas d'une production classique, avec mise en scène et décors. Plutôt d'un dispositif particulier qui exploite les ressources propres à l'Auditorium du Nouveau Siècle. Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ?***

François BOU : Nous avons fait appel à un illustrateur, Grégoire Pont dont les créations graphiques et quelques animations évoqueront le cadre de l'action. Les spectateurs seront immergés dans son imaginaire visuel grâce aux projections en grand format. S'agissant du drame proprement dit, nous avons écarté les dialogues et les récits et c'est le récitant Alex Vizorek qui assurera la continuité de l'action et le lien entre chaque séquence lyrique : le texte qu'il a écrit, s'inspire directement de la nouvelle de Mérimée. C'est donc aussi un retour à la source littéraire du mythe de

Carmen. Avec Alexandre Bloch, nous avons souhaité laisser toute la place à la musique, au chant des solistes, à celui de l'orchestre, au choeur également. Pour que le public comprenne chaque situation et se saisisse immédiatement du souffle tragique de l'histoire de Carmen. Il en résulte à mon avis, une conception équilibrée où se détachent lumière et drame.

Propos recueillis en juillet 2019

APPROFONDIR

Les Pêcheurs de Perles, 2 cd Pentatone / Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH, enregistré en mai 2017 – CLIC de CLASSIQUENEWS 2018
http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/

REPORTAGE vidéo Les Pêcheurs de perles de BIZET par l'Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH
http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/

LIRE aussi notre **présentation de CARMEN de BIZET, les 9, 11 et 12 juillet 2019** au Nouveau Siècle à LILLE / Orch National de Lille / Alexandre BLOCH

_____
_____

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2019 – 2020 de l'Orchestre National de Lille : temps forts, chefs et solistes invités, diversité de l'offre de concerts et cycles événements…

ONL, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2019 – 2020



SAISON 2019 – 2020. ONL, Orchestre National de Lille. L'orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus poursuit sa formidable odyssée grâce à son nouveau directeur musical, **Alexandre BLOCH**. Un musicien dynamique qui ne s'économise guère, ayant le goût des défis impressionnants, fusionnant grands effectifs et sens du détail comme de l'architecture. Les deux années écoulées ont démontré cette capacité du colossal et de l'intime dans le choix de partitions qui supposent un grand engagement collectif : l'inclassable mais fraternelle MASS de Bernstein, le cycle en cours dédié aux Symphonies de Gustav Mahler (avec bientôt le massif herculéen de la 8è dite des « mille » qui réunit alors, les 20 et 21 novembre 2019, pas moins de 300 artistes sur le plateau)…
La nouvelle saison 2019-2020 s'annonce sous les mêmes

proportions (dont la 9è de Beethoven associant solistes, chœurs et orchestre pour un final somptueusement festif les 25 et 26 juin 2020)… LIRE notre présentation complète

_____

